

Fei

Je me suis abaissée
Pour récolter les brassées
Impuissante, de pétales
Terrassée
Les pierres éparses
Eventraient
La lame du vent
Enfonçait l'écharde.
Silicée ;
Les rochers filantes
Brisait la file des étoiles ,
Contre ta main
Ouatée
D'homme en si
D'âme .
Le reflux à hissée
La douleur conjurée
Sur la plaie
En étrame.
Le vin s'est répandu
Dans le blanc
De tes yeux
A la cendre étendue
In sernam....

Someone in the cage

Je suis ton regard sur la page
Je suis ton regard qui descend
Dehors, l'écho lointain d'une 307 Craquèle le bitume
Morcelé par les glaces
Tout en bas des tes doigts

Des veines violines arpentent
Les crevasses des chevilles
Ankylosées
Je te suivrais à l'anglaise
Du jardin
Ni hume ni grave
Le blues gravite
La nuit
Pas de sommeil
Rien n'est nouveau
Sauf ton sourire
Sauf tes yeux
Sauf la bonté
De l'aube
Et l'écarlate des glycines
Et si ça n'était pas pour toi
Oh! pour la mer
Pour les paupières closes
Et la tiédeur des mains
Oh! si ça n'était pas pour toi
Antharès
Que ferais-je ?

Naiv

Je ne crois pas à l'immortalité
Ni à l'amour. Ni à la baise.
Ni au marigold ; au golden-bro, au golden state.
J'ai de la crasse entre les dents
Quand je suce ma corona
Je crache sur ta statue
Je te lèche les fesses ! Liberté !
Je te sucés les orteils
Des tournesols entre tes palmes
Gravitent dans ton con
Je vois le soleil entre tes seins
De salope
Je putasse la vie
Je me fait naitre
Entre tes lèvres
J'en crève, de te savoir
Ivre, de te savoir putassier
L'ivresse ronge, ravale

Ma tuyauterie, en poppylène
Tes cheveux sentent la gomina
Et le gravier de San Fran
Je m'en branle
De toi, et de toi, et de toi
Quand je m'allonge
Sur ma crasse
Je veux tes cheveux
Dans la paume de mon cœur
Tes lèvres embrumés
De ma voix
Ton sein sur ma bouche
Ton antre en fleur
Et tes jambes altières
Qui soulèvent ma queue.
Ta bouche aspire
Ma limaille
Je transperce
Le vide de ma semence
Je te bourre
Je me hais
Je me vide
De toi
Marigold.

Ins

J'ai mal. Les doigts emmêlés
S'émulent à effleurer
Le grain de ta peau.
Ils voguent le long de la cicatrice
Pour y laisser un sillon violet.
La douleur est un vice
Une foule qu'on aime embrasser
Que l'on retient contre-soi
Pour contenir son souffle
Une arche d'errance
En dedans comme en dehors

Une vacuité nitescente
Dans l'opalescent foyer
Nimbé de torpeur.
Je pose me lèvres pétalisées
Sur tes fesses.
Tu es songeur, tu te voiles
De la nuit putrescente
Pour chérir la fluorescence
Des abîmes.
Des fleurs noires éclosent
De ta parure nymphique.
J'étirole tes serpes,
Etudie la galactée caressante
De ta matière noire !
Oh, mon petit esclave callypige !
Comme je voudrais serrer
Ce corps ouvert
Au désespoir !
Piller l'essence opaline
De tes reins
Feindre la mort nivéenne
De mon extase prolongée
Baiser cette ombre
Qui m'abuse
Affleurer son granit
De chair

Ebène.

Ana

Dictique de la salle de bain

Scène 1

Rien n'est jamais acquis
Ni a la force ni a la laisse
Les champs brûlés des peaux à vif
Crient la dérive
Du coton tâché de carmin
Deux pas: et c'est la mort
Tu es l'ombre des étangs
Des bleuitées
Fortuit et blanc
Tel le sable qui prendra ta forme
Sertie de boue et plein d'asiles.
Les saules relèguent
La plainte de ta peur
Enchainée
Tu n'as pas à lever le front
Car la liberté
Est a portée de chaines

Scène 2

L'once du vide
Est a mon coeur l'échancrure
L'asphalte fond sur la jetée
Le vent égare jaune
Acre brûlant un morceau de bois
Traverse l'armure du sable

Trépigne sur pieds jaspille les feuilles
Devant grésille le velux
Demain à salem près du phare
Lire l'empreinte la vigne morte
Et les étangs désalés
Déjamber le portail bleu fouler le béton
Nouer la ligne d'amour refuser l'amistad
Pour un souffle anonyme
Une ode au vent dunes fertiles
Reculer l'onde acertie brunaire
Escaper l'arrière vue en terrasse
Assomer le martini lustrer la rupture
Filer sa ponge à ses ressac
Grimer au bastingage les limiers
Et l'opiniâtre girouette.

Pepper-mint.

Le soleil noir clapote sur l'infini
Plus on l'aime et plus on maudit
Les barcarolles de polystyrène qui descendent à l'âme
Sont des oranges bien acides, et bien calmes.

Et quand on rôde, sans aller, sans contour
Que la terre sèche s'évapore rouge
Que l'on crache de l'eau
L'aurore perle le sang d'atmosphère

La lumière tangentielle affronte la surface des peaux
Lourde? Informe ? Fourmillante ?
La vérité diffuse et ronge les drapeaux
Quatre-vingt ombres à genoux et qui chantent.

Grisons sur la paume, fleurons les baisers
Les parterres tannent nos voûtes anisées
Buvons l'herbe coupée, à nos joues, a nos mains
Distillons l'essence à demain.

[0 notes](#)

Y tu y tu y tu?

Sur le roulis de tes seins,
Je m'arrête pour voir couler le Rhin
Oh! Galactée, l'écrin de ton coeur impubique !
Sculpte, l'ivoire rose de ma tour hébraïque !

Trois gouttes de menthe, dans tes cheveux marins
Mes deux bras branlés par tes phares célestins
Filent, haletant à l'amure aortienne
Les fleurs saoulent des villes Alcyonniennes.

Mais là, j'ai trop pensé! Tes estuaires amincis
Ont repoussés l'Aquilon
Oh! Ma douce encre ! Que me voilà rétrécit
Plus que malingre ! Plus que acon.

Ana.

[9 notes](#)

H.M

Il s'accroupit parfois, et baise le linteau de ses mains épavées.

Quatre carrés d'herbe, creusent sa roche brute

Comme il aimerait entendre sous les surfaces évidées

Deux, trois désirs de tendresse en route.

Aujourd'hui ou hier, du pareil au même

Il croit se séparer du mur invisible de l'être

Mais il se forme un trou béant sur l'anathème

Tandis que la rumeur se répand sur son désespoir.

Il traverse les rues, gonflé d'amertume

Ne sachant s'il doit repenser sa fin

Au fond, il n'y a plus grand chose à croire

Et si l'amour était mort?

Ana.

4 notes

Is it june?

Encore revoir, les effluves

Arrêtées de la mer en partance,

Cet éclair de fusain

Griffé à ta sève. Tu ravales

tes deux yeux effarouchés,

La ligne combe. Oh pourtant,

Oh, combien? La nuit se rapproche

Vive, sûre, écartant les sépales

De violettes sur ton ombrage.
Et du sang, et de l'eau
Dans ta bouche.
Comme tu t'effaces, tu te rappelles
Du néant
Et de rien d'autre.
La plainte de la baleine
Qui drape tes écailles rougies
La lâcheté, qui contemple
Ton double sur le banc.
Et tu pleures, et tu frappes
L'écorce du bouleau
A en devenir frêle.
Le sable se dérobe, sous tes pieds
Le riz s'égraine
Tu attaches l'espérance,
Piétines, la décence,
Juste.

Ana.

[2 notes](#)

Inside

La vie, cette salope
Elle vous prends dans son poux
Anfre l'huile et écope
Le diste au vide des pailloux
Tu penses que tu sais
Mais tu clopines au rixou
Déformes la grêle, et l'anastomose,
Oprah, j'inxte, car elle aime le crachin

Ta-toue te la vie, et tu cries et tu cries
La ride s'avance, sur le quai boursouflé
Et de flans d'hommes, et des paroles argentiques
La vie c'est comme une fin de partie de carte
Accroché au plafond, à fumer des yuyu
A ouvrir l'horizon, avec la clé à bricard,
Et sauter sur l'azur
A l'amour
A Ishtar.

[6 notes](#)

Terre d'orages

Ecrire pour dire le feu
La mer étoilée la crève nivelée
Dire les soirs enrhumés la faim
Les nuits à cracher le sommeil
L'averse des doigts
Sur les veines et des éclairs
De bouches les pieds cicatrisés
Les nuages trempés dans la glaise
Redire des mots pour étreindre
La comète les vols des poussières
La lie de la crasse
Dire toutes les traces les douleurs
Aller là-bas
Revenir pour dire dire les mots
La violence des regards échappés
Frénétiquement brûler les fétus
Refuser à soi hier
Se couvrir de la moiteur

Des plaines grasses embrasser
Les vagues la clarté des nues
Poser sa main sur un battement de ciel
Limpide boire les yeux cambriens

Ana

[6 notes](#)

Targeted

Paris absoute,
Vogue, aérienne,
Sur l'azur sans trêve,
Vas, roulant sur ton vacarme
Pleurs et rires
La bicyclette rouge
Rouille seule dans le corps du chêne
A t' elle seulement été oubliée?
Elle semble avoir été toujours là
Immobile, fantine,
Attaquée aux chardons...
Les fougères royales
Allongent leurs dents,
La roue à cessé de tourner
Autour de son axe.
3 pies jalouses
Picorent des graines
Nues, dans son ventre de fer.
La pluie dégouline sur ses barreaux
Quand tombe les verses

Tièdes du printemps.
Elle manoeuvre ton coeur
Entre les rues infâmes
De sangiovese:
Pamerade, contre la houle
De ses yeux riants;
Le froid des steppes apaise;
La brûlure violine arc-vide
Ton avant-bras.
Voudrais-tu?
Saurais-tu
T'abriter sous l'églantier
Aveugle?

Ana.

[3 notes](#)



[desmotsetdesmaux](#) asked:

Qui es-tu ?
Des mots rompus échoués sur la brise d'un corps...

[1 note](#)

Et tu vides tes yeux.

Le soleil, puis la nuit
Rien ne bouge, rien ne vit

Je vide mon verre
Et tu vides tes yeux.

Redondance académique:
L'ennui partagé est convenable.
Le passage des avions
Et le café trop fort
Rappellent sans cesse
Que nous sommes mort
Avant-hier.
Trop de gingembre
Dans la bière.
Ou pas assez.

Partout, ça pue la pisse
Et la tourbe collante.

Tu passes ta main
Dans mes cheveux
Tu es déjà écoeuré
De toi même
Ton indécence se livre
A mes yeux.
Tu es beau
Quand tu pleures.

Triste nouvelle.
Tu as perdu ton lézard.
Les jonquilles ont fanées
J'aurai aimé finir ta bière.

Mais tu l'a vomi à tes pieds.

Ton abnégation est mineure.

Tu n'aurais pas du vendre ta soeur.

Elle à 3 cheveux blancs, maintenant

Les vitres étaient sans tain, pourtant.

Dans le parking, tu lis

La bohème, il fait sa face bovine:

Tu t'inclines et tu aimes.

La révérence était fine.

Tu te tiens droit: le baobab

A perdu ses racines

Sans mangroves, pas de rancunes

Toutefois, il brûle et il fume.

Ana

[14 notes](#)

Leaves

Ta petite main

Est telle une arche

Elle abrite la douleur et la joie

Elle est le fleuve

Où je m'abrite

Les jours pluvieux

Et dans laquelle

Je roule mes baisers

Tes écailles d'argent
Reflètent
Et la lune et l'espoir
Et quand je n'entends
Plus le silence
Je te parle
Toi mon frère
De coeur
Toi, l'essence

Ana.

[5 notes](#)

2 : pm

Quand tu croules
Sous la pluie
Dans un semblant de parfum
Que tu attends, que tu écris,
Alors, tu t'enquières
Du bruissement abrutissant
Des alcôves, couves, bleues
Et fumée, en vert
Cassée, l'opium masque,
Tard, trop, ton ombre
La justesse porte atteinte
Au catalpa, qui siège
Entre les cariocas
Et qui, sous son air veule,
Affairé, au jojoba
Tactice, t'insères un bout
De métal dans la gorge.

L'opacité du gris
Chavire la frange
Le café est vide, encore
La mousse et ses cailloux
Glissants, éperdument
Te cognent.
Vermisures à tes pieds
L'humidité écoeurante
D'un courant d'eau
Palpite.
Parles ! Crèves !
La plage est silencieuse
Allongée sur une palourde
L'héliconia pince la cime
Des aiguilles
Jusqu'à la cale, arrêt
Le peintre et sa muse,
Barbacane !
Se barbouillent le ninoi
Et roulent jusqu'au bas
Des pyramides, esclaves
Tangentiels, et mars en dérouté
Ivresse définitive, l'ivoire
De tes dents, frêles débats,
Mais empreintes
Clairsemées
De nopaline, à l'asclépiade
Mon escouade sanguine !

Ana.

[6 notes](#)

Crazy mess

Le noir de la nuit
Rond comme un oeuf
Le noir qui vous suite
Tarit le keuf
Décembre en février
Fébrile de gémir
Acceinte en pier
Fisque ton kir.

La trouille au neutrol
Cril' la prisseille
Astur yl doche
Entière et pareille
NI vladir', ni casquoche
Rouge, fierce and kum
L'asdir du nadoche
Husti an' possum.

Asmhene assèbe le pryl
Kril kril que tu cries
Fis ta bute d'azryl
Et l'autre et l'autre
Qui bave le cuque
Sale marmochon
Ton doigt baz nylin

Qaffuse jui gaussin
Je m'en gaude
Je m'en gaude
Des terpès, des flaques
Plies, plies ton iccin
Dusses-tu jazoi
Brisser ma cocotte.

Ana.

[7 notes](#)



[philshyycat](#) asked:

Aimez vous les chemins de traverse ?

Seulement les chemins qui coupent à travers champs, je n'aime pas emprunter les raccourcis. Plus les balades se prolongent, mieux je les apprécie

[2 notes](#)

[Julia](#)

Son petit coeur assassiné
S'trimballe d' l' hiver à l'été
Emportant dans sa soucoupe
Et l'amer et le doute
Il vit d'exècre en hortensia.
Comme une liane folle

Bouffé par la foule
D'un soir affamé
De lumière
Aux écrans haletants
L'alcool et le banc
Brûle-ami, à l'horizon
Des possibles.
Toujours plus loin
Qu'hier ! Toujours
Plus braque !
Tire-vert, tire-l'arc !
Ah! Son petit coeur assassiné.

- Ana -

[9 notes](#)

Je ne suis pas très présente ces derniers temps mais je vais revenir avec pleins de poèmes dans les poches et beaucoup de soleil <3

[3 notes](#)

[Fêlures](#)

[Fêlures](#)

[is-it-poetry:](#)

L'hiver me berçait
De sa pâleur poudreuse
Le froid perçait

La peau
Milles fêlures
Aux soleils verts
Exténués
N'apparaissant
Que dans un roulement
Confus
Des saletés et de gommes
De sang
J'ai craché sur le baobab
Les fleurs blanches
Ont crié
Dans l'espace sans fond
Rouge, mais la...

[12 notes](#)

Fêlures

L'hiver me berçait
De sa pâleur poudreuse
Le froid perçait
La peau
Milles fêlures
Aux soleils verts
Exténués
N'apparaissant

Que dans un roulement
Confus
Des saletés et de gommages
De sang
J'ai craché sur le baobab
Les fleurs blanches
Ont crié
Dans l'espace sans fond
Rouge, mais la perte
A rattrapé le cisaillement
Un aigle à baisé
Le fracas des mots
Emprunté à
L'arc et l'oiseille
Sur la glace
Effroi et groseille
Frapper encore
Fuir toujours
Au-delà du regard
S'enfoncer dans la même
Boue
Flotter sur l'avenue
Sans espoir
De revenir
Ciel vaporeux
Herbe coupée
Ombres frôlantes
Infidèle à soi
D'autres rasoirs
Où se couper
Des misérables

Abominations
L'indifférence
De la chair
Pour son
Semblable
Le roseau est mort
Le roseau ne pense plus
Dans son absurde
Et sombre existence.

Ana.

[12 notes](#)

Ceux de ton âge

Sur la voie du train
Il n'a pas su choisir
Dans quelle direction
Rampait l'apache
For you to see
Il tenait ses mains
Blanches, trop blanches
Pour sa peau.
Agenouillé sur l'éclipse
Et l'écho! Oh l'écho
Du cosmos
Qui frappait plus fort
Que tout ce qui fut
Et qui ne seras, tu
La blancheur

Du clair de dune
Où l'absence d'une
Longue promenade
Sans tilleuls, où
Quelques ombres
Eparses
Craquaient les jointures
Il a crié:
Charlie, Charlie
J'ai décapité la méduse
And you mean everything
To the sea.

[3 notes](#)

La sierra

A l'ombre d'un cactus
J'ai cueilli un gros
Fruit de barbarie, russe
Et j'ai mordu son n'or-
Teil, teintubant ma crête
De lézard emplumé
Sur l'azur en quête
D'une pipe à fumer.
J'ai battu la poussière
Empourpré les kabocks,
Mis sa main la toffière
En agraphe plus qu'ad hoc.
Elargissant mes écailles

Jusqu'à la presque île
Ait machonné la paille
Zonant dans ton pile.
L'amarante ronflait si vert
A m'en crever les tourbières
Que j'ai pagayé démoniaque,
Jusqu'à la terre Kanak.
La main sur la corne,
J'ai soufflé sur le grain,
Effaçant ton oeil morne
De sur-nez vénitien.
Le jasper m'a nappé
D'un coeur horloger
Battant à démesure
De ta tendre fêlure
Dès lors j'ai vogué,
De feuilles en lianes
Baignée de la canopée
A fleur de paname.

Ana.

[6 notes](#)

Le monsieur/dame qui à mis un lien instagram sous mon poème, devrait leur retirer, je ne cautionne pas la publicité pour le blog des autres merci. Seule la poésie à sa place ici, et les mots n'ont pas besoins d'être aromatisés avec des images de chats habillés de boules de Noël, de pingouin en short de bain, ou de liens instagram...

[4 notes](#)

Waves

Brûlé à vif

Par le gel

Oh! Le feu

Qui me prends

Mais qui es-tu?

Pour piétiner ma terre !

Si tu me donnes tout

Je garderai

Tout pour moi !

Vois comme je suis égoïste !

Vois comme je me coupe

A ton regard !

Devinant tes os saillants

Et ta douleur

Pleine d'amour

Exquise en ruban

Rouge

Droit dans le vestibule

Les yeux bâillonnés

D'impressions fugaces

De corps mêlés

Tes cheveux empestent

La dévotion !

Et ces brunes

Qui te consomment

Les poumons !

La guerre

Mon amour !

On s'y fait
Derrière les samedis
Inachevés
En déceptions amères.
Ta peau est translucide
De larmes.
A travers ce sang
Qui s'écoule sur ta joue
Eculée
Je bois l'écume
Qui court dans tes veines
Et j'entends
Lancinante
La fascination
Des corps
En noir et blanc
Et la violence de
L'amour consommé
Vulgairement ;
Des draps froissés
Sur des secondes
Vides
Vibrant de toute
L'agitation interrompue
Des mots
Qui chutent
Sur les reins
Oh ! La beauté
Qui égare
Et l'impossibilité
Du vent dans ta

Nuque !

Déjà, le jour va renaître

Et radoucir les sentiments

Confus

Je marche jusqu'à la ligne blanche

M'ouvrir à l'instant noir

Je n'attends rien

Je m'aveugle

Vois-tu ?

Un aveu ?

Nus,

Mes pieds sont nus.

[25 notes](#)

Already fooled

Vers l'étoile de marbre

Qui s'attire à Vénus

Et fait crever la chair

Tel un mât de victoire.

Les cros

Des déconvenues

Se meurent

En heurts

Sur la césure

Qui tiraille.

Le voltigeur:

la canaille !

A grands sabots

Arrache la peine
Au galop:
Ca t' espantes !
Le typhon
Et l'averse,
Arrache la Pythie
De l'Ascèse
Brûle l'encens
Transperce le faon
Arrose Londres.
Et la fuite:
Désertitude.
La myrre assome
Et la prêle
Destituée
Encerle l'usure,
Les frottements
Des jonquilles
Face au moulin
Du Cynare,
Cambre le dos,
Lance les dés-
Espoir.

Ana.

[7 notes](#)

Je déplore (en toute impuissance)

Le maëlstrom s'avère

Injuste pour les pèlerins
Il creuse dans la terre
Trois petites tombent
En satin.
Sa satisfaisant du rôle
De lueurs effacées
La neige tessale
Au ressac avancé
Avale toute la chair
Qui se prélassé au soleil
Agonisant pour 3 livres
L'obscurantisme éclaircit
Le jours de lucioles
Eclatants et plus blanches
Trop d'amour qu'on
Etouffe et on tue
De gré, si on avait su
On aurait mendié dans la rue
Pour plaire à Gomorrhe
Mourir pour une idée
L'idée est écoeurante
Ils auraient pu
Cueillir la rose
Si seulement
L'avaient-ils su
A l'averse
Des causes.

Ana.

[10 notes](#)

Fragments

De ses souliers troués
S'élevait caulinaire
La route embardée
Vers l'averse solitaire.
Ses pas déroulaient
Dans le brouillard,
Brême, des trainées,
D'or sur les remparts.
Elle embrassait, mièvre
Les épines, à peine
Du bout de ses lèvres
D'un rire larsen.
Elle songeait, rosie,
Aux grands pavés de liberté
A la pierre qui roule
Après d'hier, ivre d'aller
Rejoindre Walter
A Amsterdam ou Alger.
Des grandes comètes
Gravitaient sur le sud
S'écrasaient en Gipaète
Au prieur des cistudes.
Une partie s'engageait
Dans les coeurs inégaux
En départ ou à quai
A frémir au flambeau.
Son ombre s'étendait
A la lune fondue

Dans le canevas de lait
Sur l'écume des nues.
Sa peau translucide
Buvait l'eau salée
Des matins acides
Aux pupilles grisées.
La moiteur s'imiscait
Au contact étroit
Des paumes enlacées
Aux sourires matois.
Elle fuyait le soleil!
Disputait la lune!
Volait aux abeilles
Le miel des runes....

Ana

[14 notes](#)

[I'm not a hero](#)

[I'm not a hero](#)

[is-it-poetry:](#)

Je t'ai aimé

Dans le silence

De la nuit

Je t'ai aimé

Violemment

Le coeur effilé

Sur des sombres passions

Je t'ai aimé

De l'écume souillée

Je t'ai aimé

Le jours de pluie

A chaque battement

De ciel

Et chaque tremblement d'étoile

Je t'ai aimé,

Ou peut-être

Aimais-je seulement

La...

[11 notes](#)

I'm not a hero

Je t'ai aimé

Dans le silence

De la nuit

Je t'ai aimé

Violemment

Le coeur effilé

Sur des sombres passions

Je t'ai aimé

De l'écume souillée

Je t'ai aimé

Le jours de pluie

A chaque battement

De ciel
Et chaque tremblement d'étoile
Je t'ai aimé,
Ou peut-être
Aimais-je seulement
La douleur familière
Des tuiles rouges
L'absence et l'oubli
Me précédaient
Ne voyant que mon reflet
Je ne savais
Ni la beauté
Ni ta chaleur
D'âme
J'étais les pieds nus
Sur la roche
La fièvre à tuer
La froideur
Des étangs
Verts d'eau
La coronille effleurait
Le jasmin
Et le soleil
Emoussait ma voix
De mièvreries
Je n'ai plus que la danse
De Baudelaire
Des épines
Poudrières
Et l'écho lointain
De la géographie

De ta grâce.

[11 notes](#)

L'étoile à pleuré rose

La morsure humide

De tes lèvres

A mon flanc

Sur moi, prise,

Dissident !

Deux empreintes

Bleues rosées

Fermeement

Empoignées

Et ça griffe

Rouge

Et ça halète

Court.

C'est Sisyphe

Qui rabat sa colline

Et se cogne

Aux entournures.

La joute

Du collet !

Et le coeur

Au filet !

L'innocence

Aérienne

Moins l'amertume

Des oranges
La Sibérie d'or
Qui frappe déjà
Et Médée cireuse
Sous la ligne
Acoureuse
Des mains
Matineuses
Qui caressent
L' andante
Sur ! La mer
Affamée
Demain Dévorante !
Versera
Ses sanglots
Sur la fleur
De pavot !
Et la rose !
Et la rose !
A pleuré
Tant et tant !
Sans pétales
En danseuse
La tige affaissée
Douceureuse
Etreint l'océan
De ses nappes
Lunaires !
Et, dépose obscure
Un obscène
Baiser,

Sur son front

Déridé.

Ana.

[10 notes](#)

The shuddering heart

Les dahlias sont noirs

Et les épines rouges

Le sanglant espoir

Autour de ta bouche.

Boire à pleine fontaine

Les étoiles fuyantes

Suffoquer la haine

Des fleurs qui hantent.

La lune blafarde

Eclaire ton front,

Auguste, d'échardes,

Sinistre flottaison.

Nageant en eaux boueuses

Le trait éclairé

Tu fus tendre amoureuse

L' alma du Léthé.

La surface plane,

Des eaux froides

Crie Anne !

Pleure le jade...

Les dahlias sont noirs

Et les épines rouges

Le sanglant espoir
Autour de ta bouche.

Ana.

[45 notes](#)

Melancholia

Il y a eu tes bras,
Et l'amour qui nous fuit;
Du papier froissé,
Sur des crayons brisés.
Les planches qui grincent
De la comédie;
Le vent dans les interstices
De la sous-pente
D'un chalet
D'autres mains douces,
Et chavirées
Entravant des mèches ebouiffées.
La propagation
De flammèches, sur un air
Wagnérien.
Pluton qui danse
Mon coeur se glace..
Et la valse, et la valse
D'Yseult !
Milles violons à l'unisson
Contre les tempants
Qui vibrent et se tannent.

Ah! La douleur exquise
Qui fait taire
Ce coeur sourd !
De ne plus savoir battre
Comme il faut!
Ah! L'arythmie,
Et les craquements des os...
Des lèvres entrouvertes
A la peau arrachée,
Et le doigts vagabonds,
Dans les craquelures.
Ah! sur la fêlure!
Un teint de porcelaine,
Rafistolée
Des larmes distillées,
A la rosée des cerisiers,
Etiolés;
Quelques noyaux verveux.
Et des valse à milles temps!
Comme la pluie qui s'abat
A même l'épiderme
Dégoulinant
Sales ! Des mensonges,
Et de la ville, et des regards
Qui fuient au lointain
Et toujours le brouillard !
La brise sur un lit
De lunes,
Où les luciole s'agitent
Des murmures transmis
Aux hautes herbes

D'ultra-violet
A vous voir ainsi,
On croquerait les violettes
Et la cendre.
Dernière vérification,
La boîte au lettre
Est vide
J'ai ricoché sur la rive,
Le pont à disparu.
Elles se tenaient,
Le regard, et la main aussi.
Et elles aimaient
Silencieusement
A la fin
Mélancolie.

[1 note](#)

Give me your kisses

Des fleurs de lys
De bas étage
Caresse la croupe
En étalage...
Souffle vacant
Dans la blessure.
Fie son regard, aux désarmants
La marmelade à coulé
Sur le plancher.
Est passé à travers

La vitre, la mouette!
Aux peintures s'effritent
Juste torrent et esthète,
Il a l'âme, il a l'oeil
Croule abysse
Orgie et bouvreuil
C'est Ottis la noirceur
Ophelia, brassant
La pisse dans la tamise
Le clerc-ville à volé,
Sur de tout, sur de toi.
Tu m'émouvoies
A faire des cercles
Sur toi-même
Qadri-bed.
Tu te penches
Tu te penches
Et tu étouffes la fumée
Boileau des marguerites
Insuffle la vie
Dans le ventricule
A gauche, à gauche!
La centrifuge,
M'absorbe
Je ne suis plus
Qu'un flemming rose
Plaise aux papilles!
Your lips are honey.
J'agite ma cagne
Et je finis dans la boue
Sous le soleil

Sous le soleil

De l'amiral

[7 notes](#)

Ocean

Je suis passé

Dans l'onde verte

Emeraude diffuse

Par là, ci tout près

Peut-être baignais-tu

A l'innocence farouche?

J'effleure la nuit

Tout en bas des étoiles.

Tant que le vent caressera

La plaine

Et tant que les amants

S'enlaceront à fuir

Le temps qui crève!

J'embrasserai les ombres

Qui s'amassent à l'est

Le vide s'y dilate,

Et les violons claquent!

Je me réhausse

Aux premières lueurs

J'avance à contre-temps

A contre foule.

Tous portent un morceau

De ta mémoire fragmentée.

Ils déguisent des grimaces
Et je tombe...
Mais tant que je boierai
La lune,
La terre sera
Notre vin.
Je m' enivrerais à respirer
Leurs cris
Qui m'affleurent de roses,
M'embaument de vagues
Et de soleils amoureux.
Et même si je perds
D'atteinte ma destination,
Jamais je n' abandonnerai
Ta voix sur le quai.
Il était assis,
Comme on attends
L'absence
Il te ressemblait.
J'ai du retourner
Dans la lumière
A la lisière de l'obscurité.
Dans les rues,
Le temps bleu
A finalement disparu.
Derrière les yeux.
J' escorte des miettes
De sentiments abandonnés.
Avant de renoncer,
Il faudra vivre.
A minuit, près du mur,

Je me blottirai
A ma lune bleue,
Ceinturée par
L'océan,
Vacillante...

[9 notes](#)

New followers !!

Déjà 400 followers !! Vous êtes de plus en plus nombreux à lire et partager de la poésie. Ana vient vous remercier chaleureusement pour votre soutien et vos blogs plein d'inspiration.

Au plaisir de vous retrouver au détour de vos pages, de vos mots et de vos instantanés..

Bien à vous,

Ana

[2 notes](#)

Dentro del corazon.

Je ne sais pas
Vers où a fui le soleil
Où les archipels
Se sont-ils amarrés?
Cette fuite à l'autre,
N'amène que l'empreinte
Obscure,
De cette ancre rouillée.
La mousson a passé,

Sur les rizières,
Des récoltes perdues,
Il ne reste que cette fièvre
Tropicale,
Qui me tient en éveil.
L'alcool à été versé
Sur la plaie béante,
Cent jours et cent nuits
A attendre que la brume
Se dissipe.
Errances aux détours
Des villages forestiers
Le kabut m'a happé.
Je n'ai plus la mémoire
De mon corps
Que ces fragments
D'intuition exacerbée
Qui se réveillent
Lorsque la nuit m'éprouve.
Si vous aviez su,
Les transports qui me mènent
Jusqu'à votre vie.
De moi ôté,
Tel un charbon ardent,
Que me restes-il
Que votre regard?
Figé dans le mien...
Est-ce cela aimer?
Se recueillir à votre lumière
Sentir votre souffle
Dans mon cou

Aimer

Garder en soi

L'empreinte

Des choses brisées.

Quitte à oublier,

Quitte à s'oublier

Soi

[3 notes](#)

Someting is dead...

Je n'ai pas su te dire

Les mots

Qui réchauffent le corps

De leurs brûlures

Sous-entendues.

De n'avoir vu que tes yeux

Noyé dans le ciel

De mon âme

Je ne retiens que

La pluie au bord de mon cœur

Qui noyait la plaine

Chamarée, de ses ocres,

Les feuilles mortes

Tournoyant dans le vide,

La solitude piétinante

Et l'arrière goût de torpeur

De ton sang

Sur mes lèvres

Ana.

5 notes

Halo

Selon que le soleil chassait
La brume, aspirait le vent,
La nuit s'allumait de touches
Lumineuses à la Turner.
A travers le bleu turquoise,
Du clair de gravier,
La géométrie brisait
Toute la perspective
De leurs fleurs,
Plus rien à exécuter,
Que des morts
Du coeur, du sang
Des lacrimogènes
Ependant les larmes
D'or
Imprécant les astres,
Elle s'agenouillait.
Comment ne pas sacrifier
L'esprit de la lune,
Espoir et vivre.
Souvent pour tromper
L'ennui, la peur
Ou la température Refroidissante
Du soir couchant,

S'adressant aux trèfles
Aux citées en feu:
Elle priait l'ombre
Servile mais charitable;
Puis piétinait sa prière
Roulait sa haine
Dans l'herbe
Et la terre boueuse,
Contre l'amour
La force qui se prétend
Faiblesse
Les liens qui scient
Les éclats
La poire
Comme un mensonge
Des formes sans notes
Qui respirent la victoire
La folie et la toile
D'un monde en ruine
Qui coure après ses trains
Laisse crever ses hommes
Et porte sa plainte craintive
Des nuage en robe
De cendres
Toutes ces promesses
Qui se fendent en deux
Comme un fruit,
Sans bruit!
L'ère au demeurant
Des perles brillantes
Qui craquent

Et raillent la plèbe.
Ta main dans la mienne
A laisser la fièvre
Dans les rangs
On pourra toujours
Prétendre à la frontière,
Etranger à nous-même.
Quand on perd le sens
De la raison
Il n'y a que l'amour
A sauver notre âme
A baiser
Narcisse
Fermer
L'âme menue
Solitude
A cru
Dans ces rues
A mort
A mort
L'alibi
[4 notes](#)

Simplement

- C'était simplement 4 lettres écrites sur un écran de cire, un mot après l'autre, une lettre après l'autre. Mais voilà, cet état ordinal qui fait graviter mon âme à placé ces quatre lettres dans un ordre si flou, qu'il m'apparut emprunt d'un épais brouillard. Pourtant je savais quel état sentimental s'imbibait dans ce prénom et ces mots. Mais j'aurai voulu ne pas le voir, ou regarder ailleurs, mais la conscience et si consciente qu'elle tend plus a se rappeler qu"à oublier contrariant mes voeux d'hier...
- A croire parfois que la raison n'est qu'un alibi pour redorer le blason d'une dignité perdue dans une vie significativement désordonnée de ces mots et de tous les sentiments qui en découlent. A croire que je ne suis plus qu'une projection temporalisée de mes aspirations et

Au front

Vers l'averse

Pleure ta vie!

Aime! Vas!

Résiste!

Aime!

Ana. Sending Love XX

[4 notes](#)

Simplement

- C'était simplement 4 lettres écrites sur un écran de cire, un mot après l'autre, une lettre après l'autre. Mais voilà, cet état ordinal qui fait graviter mon âme à placé ces quatre lettres dans un ordre si flou, qu'il m'apparut emprunt d'un épais brouillard. Pourtant je savais quel état sentimental s'imbibait dans ce prénom et ces mots. Mais j'aurai voulu ne pas le voir, ou regarder ailleurs, mais la conscience et si consciente qu'elle tend plus a se rappeler qu"à oublier contrariant mes voeux d'hier...
- A croire parfois que la raison n'est qu'un alibi pour redorer le blason d'une dignité perdue dans une vie significativement désordonnée de ces mots et de tous les sentiments qui en découlent. A croire que je ne suis plus qu'une projection temporalisée de mes aspirations et de mes désirs, et que dans la monotonie de ces jours qui se suivent sans se ressembler tout en se ressemblant, il semble que mon point d'ancrage à la vie soit ce prénom de 4 lettres qui murmure au silence, dans l'écho de ma propre pensée qui choie et s'annihile
- Enfin, à jour et à quai, je pensais a ce regard perdu et aux quelques minutes évaporées. Tu sais bien...
- Tout cela pour dire que j"ai vu ton prénom et qu'il n'y a pas d'illusions plus fortes que celles que l'on se créent...

[1 note](#)

Around midnight' (the things you don't say)

Je n'ai jamais su

Me connecter
A cette âme
Sans contours,
Dans ce corps
Sans âge,
S'exprimant par bribes,
 achouillant des volutes
De palabres
Hochant de sa bouille
Pour un oui ou un non
Quand un sourire
Suffisait à bien des égards...
Ne m'invectivant jamais!
Quel esbroufe!
Les yeux pacifiques,
Cette lumière vacillante
Dans le lit des pauvres
En manque de clarté.
L'affiche du parterre,
 vous fais de l'oeil,
Vous compte fleurette
Jusqu'à obscurcir votre ombre
Dans la nuit
De cet hiver continu;
Et quand par désespoir
Vous tendez la main
En vous retournant,
Il n'y a plus personne
Que vous,
Cette nuit opaque
 si compresse votre poitrine

Ce grésillement oppressant
Vous crevant les tympans
Et vos pas qui résonnent
Pour vous rappeler
Ô combien
Jusqu'au bout
Vous êtes seul(e)
Vous,
Votre ombre
Et la nuit...

[4 notes](#)

all, you're not the only one

Les petites lachêtes
Arrogantes
S'arroe la bonté
De mes larmes
Mes yeux sont noirs
D'un noir sans fond
Qui sonde la dorsale
Du pacifique
Vivant au fond d'une couleur
Sous la toile
Des sentiments
Noyant le jour
Dans la nuit
De quelques mots,
Près du pommier

Aux épines tout semblables.

En octobre

On se croit infinis

Quand les feuilles

Crissent;

Dans toute la splendeur

D'une île qui se pare

De toute sa poésie,

Et vous protège

De sa mélancolie

Qui a besoin d'amitié

Sur une île

Qui ne pleure jamais?

[5 notes](#)

Célestin

Il portait comme deuxième peau

Une peau de chagrin.

Il marchait, arqué, sans peur du lendemain

Comme le soleil brûle le soir,

Les coteaux escarpés du lavoir.

Quatre doigts dans sa main gauche,

Préservaient sa préhension gavroche;

Celle des êtres du clair de lune

Qui pensent la nuit.

La nation des grands vivants!

Qui tremblent au jour

De la clarté cendrée,

Poudre rouge, enveloppant l'air
D'un masque d'étrangeté.
Dans le fond de ses yeux courbes,
Un puits de pétrole,
Sondait la terre de vos regards.
Et quand son âme s'accrochait
A la votre, un flot d'absence tendre
Défilait sur l'écran
De sa mémoire
Ses mains sombres cuirassées
Par les guerres successives,
Granulaient tout ce qu'elles touchaient,
D'une lumière exempt
De photons.
Partout ses pas ramenaient des ombres
Aux contours mal définies
D'un autre temps, d'une autre vie
Se blottissaient tout contre lui.
Avait-il vraiment connu la faim? Les obus?
La soif? Les nuits sans sommeils?
Jamais on ne le su.
Il portait sur sa peau
L'empreinte d'une douleur invisible
Ecrites aux ridules
Arpentant sa peau de dorures,
Et d'un sourire souscrit
Aux chagrins des bêtes impies.

[6 notes](#)

Nouveau poème

[is-it-poetry:](#)

Un nouveau poème prend forme. Il parle d'un vieux monsieur qui porte sa vieillesse avec courage.

Je vous invite à m'envoyer des prénoms masculins anciens (d'entre guerres): j'en choisirai un pour ce poème.

Bien a vous,

Ana

[2 notes](#)

Nouveau poème

Un nouveau poème prend forme. Il parle d'un vieux monsieur qui porte sa vieillesse avec courage.

Je vous invite à m'envoyer des prénoms masculins anciens (d'entre guerres): j'en choisirai un pour ce poème.

Bien a vous,

Ana

[2 notes](#)

...

Je suis vraiment très reconnaissante de vous voir si nombreux à être abonnés à ce blog; une goutte d'eau au milieu de l'océan des millions de blog..

L'inspiration viens à me manquer en ce moment, il se trouve que j'ai égaré ma muse. J'espère en retrouver une rapidement. C'est assez étrange ces périodes de creux où on aimerait mettre ses sentiments/émotions en mot, et l'on ne ressent qu'un semblant de calme au fond de soi qui résonne dans le vide.

Cela est un moment de paix avec soi-même, ces périodes sont importantes pour se ressourcer; mais le vertige des pics d'émotions me manquent. Je commence à penser qu'il est préférable à cela d'être un nuage électronique déstabilisable et vivre dans un chaos émotionnel.

La passion est de loin un garde-fou qu'il se faut de chérir, afin de saisir chaque instant éphémère qui s'enfuit dans nos pensées.

... ne soyez pas normaux, soyez passionnés ;)

[2 notes](#)

Domingo, por lo supongo

Fragile et indécis

Imprévisible,

Comme la foudre,

Aussi.

Aveugle, grisant

Les cheveux

Dans le vent.

Grésille, patine

La fleur

Au coeur

Divine !

Fourvoie, espionne

La mer d'azur,

Noie le faune.

Acrobate de nuages

Attache la boucle

Emeraude

De la beauté

Egarée

Dans un coin

Ratissées
Deux feuilles mortes
Aplaties se dandinent!
Quel ennui!
Le rapace
Dans l'oeil,
Tourne, plonge,
S'estompe, reviens,
Charogne, ma barbaque
Menace
Les eaux lacustres.
Diurne torpeur
Que cette attente
Vaine
D'un jour
Qui ne se lèvera
Pas !
Je pense que je rêve
D'une nuit
Que je n'ai pas rêvé...
Vertige noir
Sueur
Reminiscence rose;
Déjà enveloppée
Du châte
 1 soucis
Qui sourie, détestable
En osmose
Et dispose
De mon cri
Etouffé

Artefact

Azuré

Danse, le silence!

Moi, je crève!

Ana.

[2 notes](#)

TO....

is-it-poetry:

J'ai crevé la nuit

En silence

D'un air, sans fuite

De ton absence

J'ai fermé les yeux

Pour mieux peindre

Ton sourire

Et étreindre

Mon empire

De ton amour

Souverain.

[24 notes](#)

La ficaire

J'ai craché rouge

Sur ton ventre, pardon!

Piétiné ta prose
A ta belle demeure.
Prostitué le chien
A force de poursuivre
La tempête factice:
Tambourin contre tes reins
Pour puiser la vagues
A tes sanglots! L'autre!
Je suivrai noire
L'absinthe qui rend
Crédule
Les clairs de lune
En paire, astaine!
Volte-face! La meute
Avance
Je prends le poux
De la nuit
Me vaccine succinctement
Et chavire!
Quelle enfant!
Une brindille pleureuse
Qui se saule
Sous la feuillée.
Rose, moucharde
Et claironne.
Baise les étoiles!
S'enrobe du vent
Et éclate
Dans la voie lactée
En un milliard
De colibris!

Sainte, comme tu es
Palichonne!
Tu te cambres
Sur la crasse
De leur pensées
Scabreuses!
Vois-tu le myosotis?
Il est pour toi.
Bleu, tu sais pourquoi?
La lune est pleine
Les ombres avancées,
Pluie, rien
L'acacia vocifère rouge.
J'escorte les feuilles
Mortes
Vers leur royaume.
Tu seras là,
Sur la rive; averse
Près de la ricoche
A quatre pas
Des violettes
Et de ficaires.
Je serai nue
Dans l'étang
De la serendipité
Soule et astreinte
A ton jugement
Soumise
A tout égard
Evade-moi
Evade-nous

Soleil

à mon âme

PS: Astaine est un néologisme, je l'utilise pour dire “qui n'a pas de teint”, qui “est transparente”.

Ana

[4 notes](#)

Pleine lune

Ils courent, tes doigts

Fragiles

Pétrissent la glaise

Orange, rugueuse.

Des raies de lumière

Giclent au travers

Des interstices

Ils rongent ma peau

Le parfum

De la terre

Est dans ma bouche.

En clarté, on se damne!

Ce bruit sourd

Traverse la plaine.

J'entends l'écho

D'un fragment

De ta voix;

Quand la rosée

Perle sur l'herbe

Tendue,

Tous l'univers

Résonne de ta présence

frissonne de voir

Cette ombre

Crever le temps

Et se retirer

Sous le frémissement

De l'aquilon.

Je songe

Au Cers

Chaud, qui séchait

Ma peau

Roussant mon cœur

De la douceur

Lunaire de l'été.

De l'espoir

Qui gonflait ma poitrine

A leur candeur

Et leurs tendres

Faiblesses

La tramontane

Ne me glace

Plus.

Le vent ici

N'a pas de nom

Ana.

[5 notes](#)



[amina-amine](#) asked:

Cite trois choses que tu n'as jamais faites, mais que tu voudrais faire ?

Oh, il y a des tas de choses que je voudrais faire en fait ! Je n'ai pas vraiment de top ten mais la tout de suite ce qui me vient à l'esprit c'est:

- acheter un billet d'avion aller pour l'Inde et y vivre pour une durée indéterminée.
- m'asseoir cinq minutes avec lui sur un banc.
- faire un baptême de l'air en deltaplane pour voler comme un oiseau !

Cette liste est non exhaustive et se rallonge à chaque souffle de vie :)

[2 notes](#)

Le crève-coeur

Le crève-coeur

C'est ton nom sur mon coeur

Les mains vident qui se contemplent

La pluie battante dans mes cheveux

La bulle bleutée qui éclate

Sur un air langoureux

L'horizon qui se meut

De me voir si tendre

Si douce, si faible

A disparaître

Dans les cieux

Aimant.

[4 notes](#)

Black mornin'

Sur le quai,

Des certitudes

Est gravé

Un prélude

La pâleur

D'un regard

Effleure

D'égard,

Une raie

Violine

D'attrait

Mousseline

Des dents

Blanchies

Menthent

Exquis

La fraîcheur

Matinale

Qui écoeure

Et banale

Des anonymes

Transis

Qui triment

La nuit.

L'herbe molle

Converse

Au saule

De l'averse.

La route

Plonge
Et éboute
Forlonge
Sur l'allée
Crasse
Des dalles
Ou passent
Flottantes
Et sinistres
Des dantes
Teint bistre.
La vue s'écrase
La plainte
Embrase
Esquinte
Filoche
L'étau
Des fantoches
A bon dos
La braise
A la prunelle
Anthèse
D'une nouvelle
Révolution
Silencieuse
Ascension
Séditieuse
En subversion
D'esprits
Eclairés
Aux fruits

à l'obscurité.

2 notes

Tonight tonight

Je pense à toi

Souvent

Entre deux draps

Tout blancs.

Tes cheveux froissés

Posés, délicatement,

Sur l'oreiller.

Ta main, fermement

Dans la mienne

Ton rire qui fuse

Contre la peine

La fleur de suze

Crispe la veine.

Tes mains calleuses,

Sel de lavande,

Effleures, pieuses

Mes yeux d'amandes.

Un sourire abscon

Veux m'avertir

L'amour intron

De ce je à mourir

Serrer son autre

Et se retrouver soi

Triste apôtre

Fille de Judas.

[25 notes](#)

Tram B

Derrière la vitre teintée,
Coupé du souffle
De ton âme
Résonne l'écho échoué
De ta voix obscurcie.
Elle murmure, dérobée,
Une vague d'atoles
Vibrant à mes chevilles
Dérivant vers les pays
Ondoyant, des chênaies vertes,
Et des trous de lumières.
Instant fugitif.
Le plateau vif, d'ocre rouge
Balayé par ton coeur
Pompe la sève élaborée
A ma décroissance.
J'esquive la chute
En étendant mes deux bras
Immenses vers les fontaines
Glacées qui shuntent
L'élan de mes rêves.
Trois maisons balayés
Devant moi te consomment
Et le reste,

N'est que ma vanité.

[3 notes](#)

Bus 8

Fuir pour ravir

La contrée sombre

De ta chute lacustre.

La flaque émeraude,

Serre chaude, climate

Le veston de mon coeur.

Je cerle la fière échappée:

Cligner pour un rien

Escalader les parois rigides

De ton mur grisonnant.

Escamoter le béton blanc-bleu

Zig-zaguant entre les fourrés oranges

Déposer un baiser de campanule

Sublime, sur ta joue bombée,

Et frôler l'iris, pivotante

A la racine marbrée

Eclairant les songes

Sourds, de ta mémoire

Genesis.

[3 notes](#)



[3,437 notes](#)

Il y a ton sourire et puis..

Il y a la route tremblante

Fêlure des veillées

Envolées, écrin des tempêtes

Qui relèguent la plainte.

Il y a ton coeur embaumé

Dans du papier cristal

Qui craquelle sous le rouages

De ma voix tue.

Il y a un banc vide
Où je m'allonge abritée
Par la bienveillance
Des ombres entrelacées
Il y a le soleil fou
Sans pardon, qui me tanne
 . peau d' îlots
Blanc de solitude.
Il y a ton sourire
Et puis tes yeux,
Effacées sous mes doigts
Rugueux, aveugles du grain
De ta peau.
Il y a la perte des sens
Vers les ruelles affamées
Traversées de la rumeur
Du départ.
Il y a la clarté creuse
Ecrasée sous mes pas
Maladroits, honteux,
D'avoir trop piétiner
Le sol étranger
Il y a un coulis de contretemps
Qui corrompent les destins
En demi-rêves
En demi-peines.
Il y a ton sourire
Et puis tes yeux.

[4 notes](#)

A tribute to

Mon amour, mon amour

Par deux fois

Tu as frôlé

Mon coeur.

Dans l'azur,

Sans detours,

J'ai creusé un fossé

A ton nom !

Dans les rues

Empavées,

Auréolée

De ta frondaison;

J'avance, obscure

Sans refuge,

Indolente

Et percée!

De ta lumière

Diffuse, persiste

l'éclair

Fou de la jetée!

Je retourne en arrière

Sous le clepsydre

Du temps,

Et j'égraine, impunément,

La chaleur

D'un été clair

Sur l'esquif

De ta peau.

8 notes

Bang bang !

Tes yeux

Embrassent

L'océan d'une

mémoire

Opaline de vers !

D'un pas vers moi :

Tressaillent

Les vertiges

Du néant au vide.

Frôlant la dilation,

L'unité

Gravitera

En expansion.

Les étoiles

Du cœur

Universel

Battons à

Multiplissons,

A la fréquence

Ajoutée

Des consciences

Abandonnées

A l'infinie incertitude

D'une existence

En pensées

Tendues

Vers l'extase;

Absolu,

Morcelé en bouts

D'éternité

[1 note](#)

Summertime sadness

Chaque jour se lève

Sans foi ni loi !

D'hier à aujourd'hui,

Je ne sais

Si c'est le jour

Ou bien la nuit !

Les murs ont moisi,

Et le papier noirci,

Figeant le temps

Rituellement.

Le dos rompu

Et les nerfs en lambeaux

Conduisent à l'oubli.

Je ne sais

Si je suis:

L'air que je respire

La dalle froide

Ou le bleu du ciel

Ou le silence criant

Des mots d'écrivains

Ou des promesses
Oubliées.
Je ne dors plus
A mon étoile !
Ni ne mange
A leur charité...
Fi des commisérations!
J' épave
Acharnement
Ce corps
Sans âme.

[5 notes](#)

Snow flakes (2)

Par les soirs neigeux,
A l'orée d'une forêt
De colonnades,
J'irai déposer
De mes pas cotonnades,
Un baiser orageux !
La tempête
Sous ta peau!
Tu t'ennivreras
Des embruns !
Quand je boirais
Ta liberté
De détourner
Le regard,
Aveugle !
De nos molécules
Éparpillées,
Qui gravitent
Attirées

Au désir
Muet
A tes yeux !
L'éternité !

[3 notes](#)

Snow flakes (1)

Le soir neigeux, à l'orée
D'une forêt de colonnades
J'irai déposer, flurette,
De mes pas cotonnades,
Un baiser orageux
D'huiles anisettes.

tu respireras les embruns,
Quand je m'ennivrerai
De ta liberté !
A détourner ton regard
A saisir, aveugle,
L'unité morcelée
De nos atomes éparpillés
Qui gravitent
Autour de nos désirs
Echevelés.
Fuir !
A l'éternité
De tes yeux!

[2 notes](#)

Fleur de violette

Rouge au coeur,
Comme tu noie

La torpeur
C'est l'écho sourd
Qui percute l'amour
Printemps toujours,
Je m'en souviens...
Des cents milles
Musiciens
De la rome
Et des temples païens!
Ma patronne
De son nom
Empoigne les siècles
D'exil
Cloué à mon rachis
De marbre
Patronne d'Albi
Ci-dit, ci-git
A bâtie mon malheur
Trop aimer, c'est la mort
A d'yeux,
Deux coups
Rougissant au coeur:
L'innocence et la candeur
Noyées à notre sang
Tiède, bouillant
De la haine

[11 notes](#)

Greetings !

Bienvenue à tous les nouveaux abonnés :)

Vous êtes de plus en plus nombreux, presque 220! Je suis vraiment contente de partager mes petits poèmes avec vous !

Je vais essayer de publier au moins un poème au minimum par semaine (cela dit, je ne vous promet rien ;))

Si vous avez des idées de thèmes, ou des groupes de musiques que vous trouvez inspirants, ou même des films, n'hésitez pas à me les faire partager (même en anonymes). Cela me ferai vraiment

plaisir !

Bien à vous, Ana.

[1 note](#)

No i can't forget tomorrow

Il revient, et la laisse

Sans cesse, ni trêve

Le sourire au bord

Du crève.

La chair exsangue,

Embleuie des étoiles

Sous la lune

Blanche et fendue;

Et son âme

A nue.

Foyer de poudrières

Croupes célestes

Empreintes d'ornières

Fierté, la peste!

Gris cendre

Fleurs de ricochets

Errances tardives

Folie des champs!

Coquelicots, tourbières

Frissons amerissant

Fêlures nectaires

Suppurations acides

Insectes avides

Déserts pétillants

Départs juxtaposés

Dépotoirs primitifs

Radotages discontinus

Etreintes ronces

Fontaines de sang!

[5 notes](#)

Stardust

Il n'a rien dit

Deux mots

Trois pas

Un retrait

Un silence

Une absence

Deux mots

Une disparition

La moiteur

Des nuits

Sans sommeil

Deux mots

Le vide

Le ciel

Le vide

La peur

L'absence

L'angoisse

Deux mots

Clignements furtifs

Tête penchée

Honte

angoisse

Remontrance

Absence

Angoisse

Angoisse

Angoisse

Vide

Vide

Vide

Deux mots

« Attends-moi »

[5 notes](#)

You guess oorequiemoo; Quel talent ! Tu dois être trop fort pour trouver Charlie je parie ;)

[1 note](#)

I am?

Je suis la trace du voyageur ;

On sent, à caresser ma surface

De Hope à Punto Arenas,

Que mon vassal est un rêveur.

Quand il est frôlé par l'abîme,

J'illumine bleue, de pays,
La courbure ronde ébahie,
De ses lèvres douces et intimes.
J'évoque l'amant et jaillit,
Jusqu'à son être fragmenté,
En un mille d'îles parsemées;
Et j'occulte la langueur lazulie,
Qui anime, tendre jeunesse,
D'aventures sauvages, et d'ivresses.

Poème écrit pour les PromptsByMichael

Je vous mets au défi de deviner quel objet je suis :)

[4 notes](#)

En t'attendant.

Et quand vient
Le soir
Sourd et Blanc,
Je finis par sombrer
Dans le sommeil
Oublieux
De tes yeux échappés
Froids d'acier,
Bruissements lointains
Reflux amers
Presque rien
Ne persiste
Aux gouffres d'éther
Les ailes figent

La lune, simagre
Une caresse poudrée:
Douce griserie,
Brise fausse,
Jour destitué.

[16 notes](#)

Chair et tendre

La fumée, en volutes
Âcres
Enfreint la douceur
De mes songes.
Elle chavire
La dernier espérance
Qui naquit
Du bleu opaque.
De toi à moi
J'ouvre mon âme
Et y plonge
Des pierres
Pour m'enfoncer
Dans ton abîme.
Alors,
Connivence du noir,
Chair, et
Tendre
Tout un voeu
Du jour

A quai

Vers l' infinie

Infortune.

[4 notes](#)

Waaaaaaaaaaaah, je veux tous vous dire un GRAND MERCI pour être aussi nombreux à me suivre.

Je ne pensais pas avoir plus de deux abonnés et vous êtes maintenant 152 à me suivre! It's CRAZY MAN !!!

Je voudrais essayer un nouveau truc. Enfin, je voudrais essayer d'écrire des "poèmes" pour vous, et moins pour moi. Alors si vous avez des requêtes, que vous voulez me voir écrire sur un sujet en particulier, ou autres, laissez un message dans mon INBOX soit sur is-it-poetry.tumblr.com soit sur anatahan.tumblr.com.

J'attends vos messages ;)

[3 notes](#)

Les éléphants, ça meurent énormément...

Dessines-moi

Un brin d'ivoire

Pour un amour

De reconnaissance

Je t'emmènerai

Au centre

De la gloire

Chez les chinois

Complaisants

Les soudanais

Braconniers
Et les pygmés
Exploités
Je te montrerai
Les carcasses
La souffrance
De l'éléphant
Qui se meurt
Son oeil glauque
Qui dans un dernier soupir
Reflétera
Le sourire avide
D'un jaune riche
Au coeur ivoire.

[5 notes](#)

TO....

J'ai crevé la nuit
En silence
D'un air, sans fuite
De ton absence
J'ai fermé les yeux
Pour mieux peindre
Ton sourire
Et étreindre
Mon empire
De ton amour
Souverain.

Moi aussi je souffre pour toi, Gaza !

Si je vivais à Gaza,

Oh! Je ne dormirais pas!

Je sentirais froides,

Mes larmes sur la joue

En tenant la main

Glacée d'un enfant.

Oh, non! Je ne dormirais pas!

J'aurais pour compagne

Le peur et la mort

Quand ailleurs,

On cherche, absurde,

Un sens au mot bonheur

Oh! Je ne dormirais pas!

Je vivrais sur les décombres

De ma vie.

Assis sur une brique,

Rouge,

Croquant le pain rassis.

Oh, non! Je ne dormirais certainement pas!

Je fuirais les ruelles

Autrefois familières,

Vers la crainte nouvelle

De mordre la poussière!

Oh, non, non! Je ne dormirais pas, jamais!

Je prierais en vain,

Mon Dieu, qui d'amour
Me bercait
Lorsque le jour
Etait encore clarté.
Oh non, non! Je ne dormirais pas, plus jamais !
J'aurai pour unique
Soleil
La mémoire effacée
Des mes jours heureux,
Qui n'ont pas été!
[47 notes](#)

The times, they are changing.

Mon coeur bat
Au rythme du tien.
Je l'entends sourdre.
Ta voix en éclats
Tes yeux
Qui pissent
Le Bleu,
Me disent,
Brinquebalants:
Restes un peu
Au fond de mes yeux.
Barges
Que nous-sommes,
[.notes](#)

Mea culpa

Si tu viens avec moi,
J'éclairerai sans esclandre
Ce couloir grouillant,
D'ombres perdues en méandres
Sur ta silhouette.
Aies foi !
Demain j'ouvrirai mes deux bras
Ballants, qui tremblent,
De t'avoir trop peu enveloppé.
Encore, je te dirai,
Ensemble !
Que demain apprivoisé,
Nourrira les rêves !
Que la vapeur
Dans tes yeux
Est l'ombre de mon soleil !
Et qu'il y résonne
La pulsation des jours !

[3 notes](#)

Brûlante poussière

Le soleil est voilé
De tentures emportées !

Elles reviennent et s'élancent
Sans cesse, lourdes.
Dissimulent aux regards
Hagards, les courants ascendants.
La marche unidirectionnelle
Conduit aux impasses !
Aliéné ! Passif ! Encoquillé !
Tu recules sur la braise !
Retires la main du tison,
Penses toi de pommade.
 . main à vif,
Tu briseras le mur de pensées:
Hier renonçant, limité,
Tu goûteras demain, la saveur
Inoubliable
De la vie.

[2 notes](#)

A l'ombre du canal.

Le vent défavorable
Brisera le parvis, rudis
Pliera, le forfait invariable,
Quand le bleu quittera
 . mouchoir imperméable
Des étendues bleutés.
Tu leveras le menton:
Fier, idiot, heureux .
D'être, de devenir.

Le vent favorable
Batta, contre la tempe.
La liberté s'incarnera
Dans la lumière qui s'incline
Et l'ombre s'écartant du chemin.
Sur les branches baignées,
Bruissantes, de nouveaux rayons.
La rosée perlera sur les joues.
Tu leveras les yeux:
Fier, idiot, heureux .
Battant les pavés
Le sourire, en coin
Tu longeras l'ombre des platanes
D'un pas lent.
La peur aura disparu,
Tu sentiras seulement
Au creux de ta joue,
Le vent léger.
Tu regarderas droit
Loin, la vague ondulant
Sur le canal crépitant
Fier, idiot, heureux.

[3 notes](#)

- LUI -

J'aime la vie,

Je l'aime lui.

Lui! Qui fourvoie mes regards,

Empreinte les grands soirs
Les allées rétrécies de mon coeur,
Où s'entrechoquent la clameur
De la foule colportrice
Lui! Qui redonne de la vigueur
A mes silences violents;
Et d'un geste avancé
Rouvre mes doigts recourbés
Sur sa main trop grande
Ou résident les blés!
Lui ! De fines lèvres blessées
Qui demandent pardons
Aux ruelles sombres délaissées,
Témoins des froids abandons !
Lui! Qui dissimule égoïste,
La brûlure saline de la mer
Dans ses deux phares clairs
D'où jaillissent, en saillit
Le désir ennemi !

[2 notes](#)

A stranger passing by.

Oh mon inconnu!
Tu détiens le charme
Revêtu de l'invisible!
Seras-tu à l'horizon
Où le soleil rencontre l'éternité?
L'aube fiévreuse

A dévoré le rivage
De sa blancheur nouvelle,
Et m'aveugle.
Sa clarté ne faiblit jamais!
Si l'homme ne peut voir,
Il gardera là,
Tout contre son coeur,
La promesse de l'aube
Des lendemains oubliés.

[0 notes](#)

Your cherry lips.

Tes lèvres purpurines
Ont le goût de enfers,
Elles enflent, belles,
Du sang tiède,
Et m'appellent !
Las ! je te sens
Au creux de ma bouche
Le soupirail consumme !
Ma langue fourche...
Ma foi, en toi
De la vie, en corps
Des frôlements s'emploient
A bander les morsures,
Tête contre sein,
Reins dans l'échancrure
Stridure qui geint !

Corazon en la mano.

Le coeur en poche,
A le souffle coupé,
Il aspire, acide fantoche,
Aux désirs courroucés.
Il fuit, par les ruelles sombres,
Inertes,
Dans des élans vains,
Coupe les talons,
Fait fuir les chiens !
Serviteur amer ! Sombre joug !
Il étend sa limbe,
A ma soeur qui scintille
Eteint les voeux,
Prononcés devant Diane !
Alourdit l'air dur,
Chargé de fantômes:
Qui regardent et passent,
Cheveux flottants,
Habiles tourments !
Détournent le regard,
De la blessure feinte
_ i teinte, la haine,
Sainte comme un cachet !
Blanc au front !
Qui suent, épave sur la joue,

Naufrage en terrasse
Plongée à l'empurgatoire !
Frisson dans la bouteille,
Brûlure dans le dos.
Oh ! l'amourrache
Qui resserres les rêves.
Haleines tièdes!
Ballet bancal sur la scène
Les cendres se répandent !
Oh! l'apothéose
Rougeoyant d'entre les foudres !
Phoenix, renaît de ta poudre,
Que jaillisse l'incendie !
Folie au jardin,
Panique dans la foule!
Damnation sertie de fluide
Incantation aux fous
Fuyant devant
Sans dévier
De ma bouche
Et ma main jolie
_ i caresse, douce,
Ta peau parfumée
D'un baiser,
Avisé,
Tu exhales,
La violette
Et la vanille,
La fleur d'oranger,
Le tremblement léger,
Parfumé

De toi.

[1 note](#)

So much space.

De l'absurde au regard,

Se détourne, curieux

Au demeurant

Des hagards,

Dans l'attente d'un vœu.

Sur la terre des hommes,

En vol vers la nuit,

Etiolé, s'assome,

Au vent d'autan qui nuit.

Quoique pourchasse, chasseresse,

Les ennuis,

Et palabres contre-paresse

Dont on ne jouit.

On botte les singuliers,

Vers les villes nouvelles,

Crevant de rejouer,

La comédie pimprenelle

Imprenable le comprenant,

Imprégné, de son imperméable,

Aux regrets désarmants,

De prophète affable.

[0 notes](#)

Feel

La pluie baigne l'âme
D'une douceur sans pareille.
Alchimiste du coeur,
Elle redoute les bruits,
Léger, qui s'étouffent
Muets, de trop aimer,
Le silence amoureux
Du ciel gris
Qui pleure
Des larmes bleutées.

[4 notes](#)

Lightning Blue

Tu l'a entrevu ? Quoi l'amour perdu ?
C'est la lumière qui traverse le regard
Quand les paupières se fendent.
Il n'y a plus d'horizon
Que la blancheur éternelle
Qui baigne les anges,
De larmes à leurs prunelles :
Dommages sous les franges
Brûle les désirs épars
De la lumineuse grâce disparue.

[1 note](#)

Oh Darlin'...

Darlin', entends-tu la note

Au creux de ma paume,

Qui répète la faute

“Where does it come from?”

Darlin', vois-tu l'air tremblant

Sur le crépis blanc

Reflétant la poussière

“But nobody cares”

Darlin', ressens tu mon sang

Léger, qui bat la mesure

Cinglant ton coeur d'enfant.

“It will be my leisure”

Darlin', étreint ma main, fort

Demain bleu rougira

De nos petites morts

“Before i go like Flora”.

0 notes

Le garçon et la mer.

L'air âcre emplissait

Ses poumons immenses;

Une indicible joie

Contractaient ses pommettes
Effrontées.
Elles montaient, sauvages,
Près la ligne de sable:
Les vagues écumeuses,
Palpitantes et salées;
Baignant son coeur
D'horizons liquides.
Les îlots étoilés,
Battus par les reflux maritimes
Vibraient du sang
Des échoués.
Les rocailles effilées,
Tranchaient sa peau,
De fines stries parallèles
A la ligne d'horizon.
Sa peau brûlante
Bouillonnait de rage,
Se détachant par lambeaux.
Nu dans la solitude,
Il sautait, aveugle,
De rocher en rocher,
Abruti par la soif.
Ses os craquaient
Rongés du sel amer
Et Béni.
Il trébuchait parfois:
Recroquevillé au creux
D'une flaque,
Il recouvrait ses forces
En tapotant une anémone.

Mangeant très peu,
Seulement quelques coquillages amis,
Il souffrait d'être dépendant
De ces joyaux pacifiques.
Rarement, quand le vent
Murmurait la tempête
Immobilisé en ermite,
Il pleurait.
Des larmes salées,
Pénétrait ses coupures:
Il souriait, de douleur.
Aussi loin qu'il s'en rappelle,
Jamais, il n'avait été
Aussi heureux...

[0 notes](#)

Amour

Amour j'écris ton nom...
De poussière d'étoiles
Et d'azurs qui filent,
De marées lunaires
Et de soleils vermeils
De parures de lumières
De nuages vagabonds,
Et de déserts tropicaux,
De pluies dorées,
De vagues opalines,
Et de mèches folles,

De cimes argentées,
De roses amies,
Et de framboises passions,
D'arc hémaux iridescents;
De silences éternels...

[15 notes](#)

Un soir de pluie...

Les feuilles noires
S'élèvent sur la toile grise,
Élévement portées par l'ascendance
De courants tièdes.
Des petites gouttes
Fraichissent
La vitre glacée.
Le soir calme meurt.
Des ombres courbées
Pressent le pas.
L'odeur de la terre
Se fait prégnante.
La pluie est revenue...
La poussière retombe
Sur le canal, qui crépité;
L'eau frémit,
De l'absence des passants.
Les branches se courbent
A la chaleur du sol.
La pluie est revenue....

2 notes

At coffee.

Deux mots pour rien

Un brin de suze.

Des regards furtifs..

Les branches crissent

Sous l'étoile du Sud

Près de la croix arrondie.

La ligne bleue monte

Vers l'océan qui avance,

En ronds de douceur,

Entre les bromes hérissés.

L'ombre pâle recouvre les lames

Empreintant le vert sinueux.

Le rose pâlit

Se roussant de quelques degrés,

Et de rires fous.

La toile chavire,

Striant la nuit qui pique

D'éclairs floraux bleus ciel.

1 note

Someday somehow

Ta candeur m'effare.
La mer de ton désespoir
M'a privé de liberté.
Pauvre de tes mots
Et pauvre de moi.
Rien ne m'empêche,
De me pâmer à tes yeux.
Rien ne m'aide,
A ne pas te voir,
 omme je te vois,
Et comme tu ne te vois pas !
Tu me puzzles et m'assourdit :
De ce silence incompris,
Je n'attends que l'oubli.

[4 notes](#)

Hoëdic.

La brique rouge effleure
Les pas.
Les aubes pasteltes sont conquises.
Sur les draps rouges
Palissent les branches rosées
De mousses bruissantes:
O Astre !
Transperce-moi de ta splendeur
Brûle la rétine qui s'affermit
Et s'habitue à être aveugle.
J'implore ta pureté

De tes oranges flammèches
Ton feu dans ma bouche
Apaise ma soif
Et tamise l'absolu
De ta vérité:
Celle chaleureuse,
Qui absorbe l'âme.
Tu disparais par intermittence.
Je dénonce l'offense!
Etends tes doux rayons
Vers toutes les choses
Qui naissent dans l'ombre.
Ta clarté terrasse le visible
Et émoi à qui sait voir
La puissance vitale
De ton énergie.
Tes tentacules projettent
 es lames magmatiques:
Oh! la douce fuite
Qui ne m'éloigne pas de toi.
De tous les angles
Je te vois !
Ta présence ne s'efface pas,
Ni derrière le coton rouge,
Ni dans mon coeur.
Je t'emporte partout,
Et je m'injecte, volontaire,
Ton poison dans mon artère.
Le sang me monte à la tête.
Et l'épée de blancheur
Dissout sa fleur azur.

Mon regard se fige,
Sur un taffetas jaune piqué
D'arcs-en-ciel.
La lune en demi teinte,
Cache sa chevelure.
Oh ! La rousseur fauve,
Qui inonde l'herbe,
Et pose des points noirs
Sur ma peau trop blanche !
Le froid glace.
Las ! Montres-toi de face:
Déclines ta palette d'ondes;
Embrasses la paupière close.
Voilà que je frissonne
De te voir si discret.
L'autre, blafarde,
Penche vers les cimes.
Bientôt, elle se retirera,
Comme tu t'avances sur la plaine:
Rien ne t'échappera,
Rien de toute chose
Contient ta substance.

[3 notes](#)

The summoner

Oh! La rose trémière
Tressant ses cheveux
De boucles folles!

C'est une liqueur
Que ses yeux
Colombins!
Une sainte langueur
Qui tarit le bonheur !
Des doigts vagabonds
Sur des lèvres entrouvertes...
Ô! L'implacable présence
Meurtrière et légère,
Que son contour éphémère,
Forme dans ma pensée,
Qui se perd;
Et s'échoue sur l'Autre affable!
Ô! Terre-Mère!
Assèches mon coeur,
Aspires sa sève!
Prives moi de la douceur éternelle,
Ondule le temps !
Tais ce chant monotone
Qui se farde,
Et me rend aphone!
Éteint le jour,
Ramène moi la clarté
Secrète
De la nuit!

[3 notes](#)

Maybe yes, maybe not

Serais-tu un soleil

En ombelle

De mes sentiments?

Recouvrant de chaleur

Mes tiges frêles...

 : beautés d'archipels!

Un refuge à mes peurs,

Un clignement d'esprit,

La lueur qui jaillit;

Ou l'éclipse nouvelle,

Qui cachera ma prunelle?

Ami, dis, quand viendras-tu?

D'ici, je ne vois qu'un cil

Sur ta paupière gracile.

[1 note](#)

Bleu

 tends-tu cette cascade

De mots qui se consomment

Et s'élèvent à la verticale?

Bleu:

Comment peut-on,

Etre si fragile

Et si beau

Si fort

Et si vide de sens?

[2 notes](#)

Never come back again !

Le bleu noie mes pensées;

Le sang bout

Vers les rivières dantesques !

La rumeur

Me conduit aux mesquins:

Amis contemplatifs

Aux idéaux biens-bas,

Qui éliment mes joies.

Les illusions sont fausses,

D'autant qu'elles sont désignées.

Je ne reculerai pas

Devant-toi étranger !

Tu as pris ma muse,

Volé mon petit diable !

Je fuirai ton aura,

Comme je fuis Isodora,

Et son hellénisme !

Je n'aspire à rien d'autre

Qu'une apothéose graphique

De rimes cyniques!

[1 note](#)

ATL.

r la route immature,
Des liens en voile s'élancent,
Epars aux roulis affamés
De vagues en dérouté !
Dans les solitudes,
Vers l'infini:
L'amour s'abandonne
A l'eau muette,
Touchée qui pardonne.
Tandis qu'une lutte invisible
Des bleus qui s'affrontent
A la lumière,
Eclate,
Puis retombe.

1 note

After Candeur

Comme une porte ouverte
A autrui,
Transporte les oublis,
Rapportant intemporellement
Des volutes fantomatiques:
Ombres fantasmées,
Qui se dissolvent
A la réalité oblique,
Disparaissent
Chaque seconde.

Les pâles figures
Se penchent sur les pages
 anches,
Et contemplent
Des siècles pensifs
Echappés aux hommes;
Des motifs naïfs
Oeuvres abstraites,
Mots tissés
En chaînes aliénantes.

[1 note](#)

Greco

La ronde de ses yeux
Cerclait de douceur
Mon coeur.
Quand ses yeux se posaient
Sur mon être dévoilé,
Je tremblais de bonheur.
Il était la source et la joie,
Un sourire qui se noie;
Un cil battant la mesure,
Sur l'éternité des aveux;
Un geste lent
Qui prend mon temps;
Un note suspendue,
Aux jours d'avant,
Une esquisse trempée,

Aux colonnes brisées,
Le paysage inconnu,
Où voyage les nus;
Un souvenir,
Un mystère;
Exilé,
Milles ans aux enfers!
Ses boucles ingénues,
Se riaient du présent,
Il n'avait pas d'âge,
L'amoureux des adages
Avançait à contre jour.
Buvant la lumière,
Se saoulait du temps qui passe
Et des étreintes inachevées,
Se moquait de la beauté qui se fuit
Et disparaît dans la nuit !
Un dandy sans figure,
Aux allures vagabondes,
Un excès de la vie,
Le voyeur indécis !

[2 notes](#)

Baiser déposé.

La bouche en coeur de nitrile
Vibre orange, d'une tendresse
Etrange.
Rougissant dans les flammes

vascillantes

En acrobate des sens

Voyage à l'aura

Des sans-pardons,

Aux bonheurs trapézistes,

Vers les nuits argentées.

[0 notes](#)

Désintégration

J'ai vu les étoiles du ciel,

Choses abstraites et fluettes,

Se décrocher

En déferlement sentimentaux.

Elles dégoulaient,

Ruinant le rose aux joues,

Et le sourire aux lèvres !

L'éclipse rouge, aveugle infâme,

S'est transcendée en soleil noir

En paroles insensées,

Chassant les idéaux !

Le silence glorieux fixait le mépris;

Le cœur, quêteur des causes perdues

Se vrillait en flammèches de haine,

En artifice consumant

 développant l'univers magnanime,

De médiocrité !

Le temps était désorienté,

L'espace perdait sa place.

La ligne rature s'engouffrait vers le néant,
Et au-delà même !
Tournoyait en sphère concentrique,
Grossissant et s'amincissant
Se nourrissant de l'intouchable.
Invisible agrippait les mots,
Tordait les virgules,
Renversait les syntaxes,
Crevait les règles prévalentes;
Effaçait les sens
Révélant l'intemporalité
De la pensée qui s'épuise,
Se fige,
Et s'absorbe.

[1 note](#)

La foule

Un jour que je ne pensais plus,
Il revint à moi.
Messager de mauvais augure !
Paradis et enfer !
Aveuglé par la joie
Je sautais dans le vide
Pour rattraper le damné dans la chute.
Serrant fort sa main,
En souriant ! Malheur !
Je souffrais d'un bonheur immense!
Suffocant sous le soleil rouge,

Nous portions en nous
 affreuse bonté
Qui se meurt, obscure,
En amour clandestin.
Nos âmes enchainées,
Retombaient.
Gravité des corps qui s'élèvent
Vers le néant
Et transperce l'espace
Infini de clarté !
Entrainés l'un à l'autre,
Nos yeux ne se quittaient plus
Et la joie qui rejaillissaient
Produisaient des gerbes d'amours !
Figeant le temps !
Plus rien n'avait d'importance,
Et tout en avait !

↪ [notes](#)

Blue moon

Ses gestes lents,
Mimaient la grâce d'une femme.
Il regardait fixement,
Puis baissait les yeux.
D'un sourire, tropical,
Il vous faisait croire l'animal,
Qu'il n'y a nulle tristesse ici-bas
Sirotant l'abricot, voletait colibri,

De lionnes en roses panthères,
Inondant d'amour,
Les belles anonymes.
Mais son coeur était insondable:
Poussière d'argile rouge.
Si beau dans la lune
Il courbait son être au jour,
Dissimulant aux soleils
Son visage blanc,
Ses doigts frêles, tremblants,
 s cheveux en pagaille,
Et son regard éteint.
Il croisait sa raison de paraître,
Bella'dona, étrange dernière,
Ignorant la madone,
Pourtant adorée.
A chaque seconde, il consummait
Son amour-propre
En secret, se haïssait d'être faible.
Perméable à tout sentiment,
Il se sentait affaiblit,
De cette passion silencieuse;
Fuyant le monde, se fuyant lui,
S'enferma, de remords et d'oublis,
La pensée honteuse,
D'avoir tout perdu sans essayer,
Ranimait son désir d'abandon,
D'étreintes fausses,
 Un don de soi.
Un jour triste,
Qu'il la croisa,

Elle s'approcha,
Et lui glissa tout bas:
“Pas de pardon”.

[7 notes](#)

Just say goodbye.

Ses doigts agiles se balançaient,
Entre deux notes fiévreuses.
L'air frissonnait de sa rengaine, emportant
D'un élan vos instincts les plus valeureux.
Des regards en coin,
Animaient la conversation muette,
Et, si près d'embrasser la beauté,
Ils se dire adieu d'un sourire franc
Qui adoucit toutes les peurs.

[2 notes](#)

Some day baby

Emmène-moi vers les déserts brûlants
Que nulle n'a jamais piétiné!
Là-bas, le vent souffle en vagues irisantes,
Offrant aux errants éperdus,
Le sens de la liberté.
Là-bas, plus rien à discuter.

Oh! Cendres d'amour!
Glisse sur la nuit qui éteinte,
Roule en fier démente,
Epuise l'homme d'hier à demain,
Salue la fin des siècles !
Déjà la soleil se meurt,
Qu'il renaît une fuite nouvelle!
Vers le creux qui se bombe
A la lumière qui tanne la peau,
C'est la perte des sens
Qui chavire la déraison,
Et percute l'inconscient de bleuités.
L'empreinte implose dans un stridation électrique!
as d'attache aux immanences,
Quand le sable creuse votre âme !
Fou du désert ! Amis aliénés !
Ton pas rejoint l'absolu
Dans la pensée qui se mue
En douceurs lactées!

[2 notes](#)

Note to yourself n°2

Parce qu'on est plus vraiment là,
Juste une moitié à soi.
Il faut souffler et renaître.
Espérer, se libérer.

[4 notes](#)

K

Elle a la goût de l'éphémère

Et des pensées qui se voilent.

Elle entend résonner: rêve ou crève ;

Devant ses yeux, dépose un fanal.

1 note

Mes petites amoureuses

Sur la pointe des pieds

Elle esquissait d'un mouvement alerte

Un passage à mes pas.

Tournant les talons,

Elle jeta sa parure

Au vent de rayons roussissants

Eclairant mon visage d'un sourire esquissé.

Sur l'ombre qui la poursuivait

Se balançait un gant blanc.

Il emanait du coton,

Un parfum de jasmin enivrant.

Elle balançait sa petite bouille

Tantôt sur la gauche, tantôt sur la droite.

Fabuleusement, elle lézardait la muraille

A mon coeur.

2 notes

La peine dans la chair

Quand tu vas chez les femmes,
C'est un homme qui t'attends
Cent milliards d'affamés,
Le coeur sur la dent.

[0 notes](#)

Do you read me? Because I don't understand myself.

I
Comme te sens -tu? Le feu
Dans les yeux qui roulent,
Vers les arbres qui frissonnent.
Toujours en arrière de la foule
Sans compromission, sans rêve
Toi qui dors et croule
Sous l'ombre vaine de la normalité !
Comment te sens-tu?
D'être la sans but,
Sans rien qu'un bout de
Papier à mâcher.
Un prolétaire tu dis ?
Tu croyais que ça n'existait pas
Que l'homme était mort

au siècle dernier.

Mais tu es toujours là !

Fumes-la ta clope:

Moi, je m'en vais visiter le soleil

Et me brûler à ses douceurs;

Invisible, insaisissable.

Ecoutes sa voix :

Elle dit tout

Elle dit qu'il faut changer d'existence

Retourner vers l'horizon !

Elle t'appelle

C'est ça ce bruit sourd qui t'éclates les tempes.

Pourquoi crois-tu entendre un écho ?

Comment te sens-tu ?

Il baisse les yeux

Tu veux être seul, que personne ne te vois

La norme, tu vis en barres parallèles ?

Tu portes un jean ?

Tu marches sous les ponts

Et le silence

Il ne répond du rien au rien.

A quoi t'attendais-tu?

Un miracle couleur vermeil ?

Rien que du vent

Dans les cheveux

Un peu de poudre dans la narine

Inventer une langue ?

Tu lui à envoyé des pigeons voyageurs, non?

Et maintenant elle dort,

Paisiblement,

Et rêve de pêche aux poissons.

Dans le temple,
La vie s'amasse
En rond de danse
Prédictive, je nie
Je recule, je me fonds
J'oublie.
Je m'oublie
Dans l'oubli.

[0 notes](#)

Chut ! Je passe...

J'aime tout le silence,
Qui contient en son sein tout le bien:
Le bien du mal ! Bel animal !
Passe sur tes pointes, et ne tressaille!
Ne vas point troubler cette douce lueur boréale.
Ici, point de quoi mâcher du caporal,
Pour se soulager le corps,
On rime aux cryptes abbatiales,
Vois-tu, la drôle mort!

[1 note](#)

Lost in the In-Between

J'errai là comme un vaurien,
Tissant, invisibles, des volutes de mots païens.
Flambant au grès des sentiments éperons,
Imprecant les bleus de leurs noms
Pour que jaillissent, dans l'absinthe vérité,
Quelques miettes extirpées à la réalité !
Fuyant la ronde des âmes,
Qui s'égarerent sur les traverses de panames,
Entre deux bohèmes je pris garde
A l'ardent désir qui vous darde;
Et fait fuir les objets pudiques,
Aux doux dédains archangéliques.

[1 note](#)

Gonna choose, choose again.

Berceau de flaques blanches,
Armurées,
Le ciel nage vers les profondeurs,
Infinies,
D'un horizon qui se perd,
Dans son éloignement;
Et retourne les écumes,
Sur des mousses stalactites.
L'amour aux reflets diurnes,
Dans un silence qui se complait,
A la charité égoïste.

[2 notes](#)

Heroïne

Je crève du souffle
D'ambroise, pour cet air,
Qui m'embrasse de sa langueur:
Battante pour son cri
Je jaillis vers les êtres
Aux rêves opalescents chamarrés,
Qui grandissent,
Et s'octroie d'artifices,
Pour blamer le coeur,
Immense, des invisibles.

[1 note](#)

Miaouuuuuu

Min-ou
Ce petit chat qui miaule
Et c'est l'amour dans ma piaule
Il taraude par sa tendresse
Ma maraude
Me nargue, petit égoïste.
Avec ses éperons recourbés en griffes,
Implante sur mon refuge,
Son territoire,
De portes toutes achevées,

A coup de malice,
De paresse en lys;
Trimballe dandinant
Sa chouette frimousse.
Petit bête béate
Ayant bien mérité ta place,
Ton poil à mes côtés.

[0 notes](#)

I don't know where i belong.

Rougeoie d'amour pour vous,
A qui n'avez point de coeur!
Serre l'ami en ton poul
Homme sans ardeur!
Ane chantant,
Epatant qui roucoule;
Recourbe les voiles indécises,
D'un esprit qui se fige:
Figure l'avenir
Prophète du marc!
Songe à quand,
Et a pourquoi.

[2 notes](#)

Un petit rat

J'ai entreperçu,

Un petit rat,

Aux allures costumés:

Il déroulait sa mine de seigneur,

Au pied de l'abîme

De la prétention,

S'excluant de sa supériorité,

Verre blatte;

Il ronflait de mécaniques

ix passants sinusés,

Fier comme un fou,

Digne du pavé.

Opaque de brique

Vent et cabosse

Poux moderne

Parasite.

0 notes

Sur la toile

J'ai la mémoire et les yeux

Pour sonder la nuit gris-bleue;

Et un corps meublé

De pensées qui se muent

En éclair de voluptés.

Je caresse les toiles vernies,

Griffant leur laque épaisse,

Pour mieux dévoiler le non-être

D'une pensée fugitive,

contre-courant.

Je foule l'ocre de Sisyphe et de son mythe,

Pour m'abreuver à la source,

De l'absurde clarté,

Agenouillée devant les déesses qui se mentent,

Et les saintes en pleurs,

J'arbore le laurier décevant

Des fleurs oubliées

En subtil aveuglement.

[3 notes](#)

Filtré par la lumière

Ayant vécu sur la terre des saphirs,

Le coeur qui vogue au vent,

Emportés par les poussières,

Doucement dispersés aux sourires;

Perdus entre deux vagues atmosphériques,

Nos vies se ravivent à l'éphémère,

Et se contemple:

Au soleil des jours printaniers,

Aux souffles de l'ouest atlantique,

^ ix promesses pathétiques,

Empruntées de bonté,

Aux velours des paradis,

Aux lilas rosissants,

Qui frémissent dans l'ombre,

Aux paupières mi-closes,

Qui dialoguent en silence,
En attente,
D'un changement d'atmosphère.

[1 note](#)

Who's that funny guy?

J'embrasse le rouge de l'ennui !
Les mots bleus rageurs des égo,
se frottent au plaisir alangui.
Empruntant la chute dirigé! Oh, vertigo!
Tu est l'ombre d'un imposteur,
Quand tu écrases la rime
Frôlant la patrie, des désabusés tu t'affirmes!
Quand ta faiblesse, s'abaisse,
A celle de l'autre jeunesse,
Tes vagues emplissent le vide,
Et s'écrasent sur les nuits acides!
Volant quelques mèches de cheveux,
Aux amours imparfaits,
Dans ta fuite, tu chéris des fragments corporels:
D'amours en désamours, l'ailleurs est ton appel !
A romance tachée de rose,
Tu fonds au soleil d'Eros!

[2 notes](#)

Voguant

J'ai grandi en épiphyte,
r l'écorce des hommes.
Fuyant le sud, j'ai fui, cryptophyte,
Vers les fraîcheur benthiques
Accroché à la roche, épilithique,
Je flottais aux courants les plus chauds.
Ennivré de soleil,
Plastiquement, je photosynthétisais!
Amours rouge-vert,
De glucanes sucres:
J'empilai les grana.
Oh! Thylakoïdes qui se froissent,
Dans la machine chlorophyllienne:
C'est la chaleur à mon coeur!
Divine comédie!
Farce!
Ramène-moi au rivage,
Aux dunes grasses,
Qui volent aux vent.
Oh! Légéreté des âmes!
Brume de bord de mer!
Mystère des courants!
Où-est tu ami?
Te caches tu sous la mousse,
La nuque fraîche,
Chatouillée par les joncs.
Petit frissons,
Parcourant la plaine!
Les frênes sonnent l'alerte!
Oh frère, épargne-moi le chahut!

Va t-en tranquillement le pied nu!

Je glisse au fond de la berge,

Et roulis m'emporte en aval.

Charie-moi ! Fuis-moi ! Chatie-moi !

Loin de l'innocent,

Jusqu'au confluent obscène,

De l'oubli !

Parjure!

Reviens-moi.

Je t'attends,

A l'horizon !

[2 notes](#)

Amour

Quand il n'y aura plus de soleil,

Il n'y aura que l'amour!

L'amour infini!

Oh, bien plus tard que le jour...

Car la nuit,

A des charmes cachés,

Lorsqu'elle se voile,

De toute l'obscurité.

Oh, amour!

Je t'éprouverai,

A la nuit tombée.

[12 notes](#)

Un soir d'avril...

J'ai croisé, obscure,
La lumière vacillante,
D'une lune bleue en demi-teinte.
Elle tremblait suspendue à un océan
De désirs sourds,
En attendant sa sainte!

2 notes

Les fuyards

Fuis, toi qui à le sourire aux lèvres!
Fuis cet instant sépia,
Du bout de tes pas!
Arbore la loi du vagabond,
Sans attache et sans impasse,
Qui de près frôle la beauté.
Si ils errent près des ponts,
Ils n'ont pas oublié leurs racines,
 ais la liberté est trop chère,
A ses pauvres âmes.
D'aventures en devantures,
Ils éclatent les frontières imaginaires.
L'oeil méfiant les rend défiants,
Quand la chaleur au creux des paumes,
Allume le feu des passions.

C'est la malice aux coin de la lèvre,
Et les mots en trêve qui se raniment,
A la moindre inaction.
Ils sont les invisibles et les oubliés,
Ils sont ceux qui ont trop aimés!

[1 note](#)

Gold nights

Ô! Comme l'on redoute ce qui vide qui réveille,
L'on souffre du silence de glace,
De l'espace qui vous enlace,
Pour mieux saccader votre poux.
Brulant la peau, l'or s'accroche aux joues,
C'est le battement rédempteur qui vous sauve!
La joie d'un soir isolé,
La vitesse ivre de la chaleur,
Le rêve entêtant du vermeil,
. gloire dans le fort amarré,
Et la promesse des aubes nouvelles!

[0 notes](#)

Ressemblance

J'ai perdu mon âme,
Quand bien même elle n'existerait pas!

Aux oubliettes elle se tourmente ci-bas,
Comme un homme sans sa dame,
Qui aurait embrassé,
Le lointain, étranger,
Pour vivre la paix nue,
Du parvenu.

[2 notes](#)

Mute

Je n'entends plus les mots francs,
Qui pansent les plaies,
Mais l'ironie dissimulée,
Dans quelques faux-courants.

[1 note](#)

Bright Idea

Libéré de toutes ces chaînes qui vous entraves,
Je ne me sentis plus lié aux êtres:
Ils me regardaient sourire en silence,
Derrière des mouvements d'indifférence
Dès lors, je fus emporté au jour,
Dans des feux qui se fuient,
Du haut des tours qui s'affrontent,
J'ai senti la terre vaciller,

Quand mon coeur tendu en fronde,
Ne voulais plus s'incliner.
Brassant la mer des étreintes,
Fuyant les bruits qui s'opagent,
J'arrachais aux marées tièdes,
De mes lèvres, les brulures salées,
Et les épaves dorées des flaques.
Fière comme un phoque,
A mille lieues de la mer,
Je terrassais les étendues
Des glaces froides qui s'effacent.
Puis filtrant la blancheur gueniarde,
Filait quelques flocons cendrés,
Sur un fil vert de colère!
J'ai injurié la pluie moqueuse,
Qui se riait de mes épreuves,
Foudroyant les dunes marbrées,
De l'horizon de mes nuits.
J'errai là, sur les bancs de sable,
Foulant de mes pieds nus,
La terre en croissant des démunis;
Huant les vapeurs qui mentent les étoiles,
Et la brise matinale qui extirpe de la torpeur !
Je dissipais mon inanition,
Aux herbes fumantes des reines,
En haut des pâturages rougeoyant,
Si près du naufrage.
Oh Ophris! L'on pouvait sentir,
En brisant les paupières,
Ton parfum de folle avoine,
Quand tu étais encore l'étrangère,

Mais c'est là que je t'ai percuté,
Quand j'ai lu sur ta paume:
Ci-est tout près une fleur nue,
Nomade,
Au brun fauve,
Ivre de vie,
Ivre de vous.

[1 note](#)

Falling down

La fraîcheur du soleil couchant,
Et un ombrage à la transparence de nos amours.
Pour une flamme fondue au petit jour,
Pour un écrin de vigueur,
Aveuglément, je suivrai les voiles chamarrés,
Je me noierai dans les faux-semblants,
Les demi-songes, les histoires oubliées!
Les ciels qui s'estompent,
Laissent toujours place à la rage blafarde,
Aux rayons qui s'étirent,
Vers les routes inhabitées,
A l'errance des nuits vivides,
Aux foules qui s'embrassent près des ponts et des quais,
Aux larmes argentées au goût de soufre,
Aux gouffres écarlates qui soufflent leurs brasiers!
A la douceur caressante des bleus acier.

[1 note](#)

Sunset

Il est beau le soleil,
Qui a mis jour à la nuit !
Il est beau le soleil,
Qui dans son bruit infini,
vous ramène à l'obscur clarté,
Jusque dans ses yeux rapprochés...

[2 notes](#)

Bleu marine

Des marées salées
Endormies sous les paupières
Charrient la brise amère à vos seins!
C'est de l'écume dans les sourires chagrins,
Des pensées perdues à l'atmosphère,
Les nourritures terrestres des éplorés!

[0 notes](#)

Cet après-midi là...

Rappelles-toi du vent soudain,
Faisant follement virevolter mes cheveux!

De cette attente fébrile,
 us un porche amoureux!
De cette vie qui s'offre,
Entre deux éclairs rapprochés!
On écrivait l'histoire,
A deux mains enlacées,
Chavirant dans un ciel aveugle!
Troublant ! Lointain ! Etranger !

[1 note](#)

Relinquish!

Je n'irai pas froisser les dunes,
Pour admirer la pureté des lunes!
Ecouter la clameur des foules,
Qui vous entraîne sous les houles.
Me pencher du haut des falaises,
Galvanisée de vagues niaises!
Prier les lamentations,
 ^ ii ignorent les passions.
Froisser les silences,
Qui étreignent de leur doléance.
Revoir les bleus ruisseaux,
A jamais oublié près des veaux.
Siffler le vent cabotin,
Qui à emporté nos destins.
Déliar des certitudes,
Je préfère l'hébetude!

[0 notes](#)

In the shadow of the night

Comme il fait froid parfois,
Dans des draps doux qui vous recouvrent,
Si près de la nuit noire qui vous découvre.
On tremble de désespoir!
Au mieux, l'on sourit au désarroi;
Qui seul, sait considérer notre peine,
Comme il se réveille déjà aux abois,
Alors que vous ne sommeillez pas !
Dans quelle triste conversation me voila engagé,
Entre des ombres amies qui s'interpellent,
Et écument les tréfonds d'une humanité,
Sans unité, presque trop humaine!

[1 note](#)

Chrysophycement !

La nuit brune-dorée résonne
De ses chants siléniques,
Berçant leur calice blanc,
De la courbe à leur flanc,
D'une fraîcheur ibérique,
De celle qui étonne!

[0 notes](#)

Rêveuse.

Agenouillée devant le soleil vermeil,
Rêveuse, j'ai senti ses rayons
Sur mon visage, et mes sentiments s'éveiller,
A de nouveaux horizons!

[0 notes](#)

Two in One.

- La brûlure des baisers vagabonds,
Faisais le tour de leurs corps.
Un lien de chaleur,
Glissait dans leur âmes,
Grisant leurs deux coeurs
D'un parfum de jusquiame.
- La brûlure de ses baisers vagabonds,
Faisais le tour de leurs corps,
Muselant les idiotes ingénues aux façons mièvres,
Les éconduisant, en l'enfer, en l'extase,
Sitôt qu'il intimait dans la rase.

[2 notes](#)

At night

Lorsque la nuit se sera obscurcit,
Et que les hommes se seront retirés du monde,
Je dresserai contre mon humanité,
Une barrière de sang et de chair,
Contre laquelle je me blottirai,
Irisant de chaleur,
Dans un berceau de non-dits.

[0 notes](#)

Framboise-passion.

Je voudrai goûter le bout de ses lèvres.
De ma bouche à sa bouche,
comme un parfum de genièvre!
Et entendre la mélodie de sa voix,
Dont l'écho me bercera milles fois!

[0 notes](#)

How things might have turned out.

L'homme apparut.
L'humanité s'est mis en marche,
Sur l'allée de l'histoire,
Elle s'est embarquée sur une arche,

Mais vilaine comme elle était et blasphématoire,
C'est l'eau de la mer Noire qu'elle à finit par boire.
Fin de l'histoire. Humanité déchue.

[0 notes](#)

I've never seen such foolishness

Oh! Vous êtes donc tout à fait charmant,
Par les soirs qui saignent !
Si vous n'étiez pas à l'occasion si répugnant,
Vous pourriez être mon amant.
Mais hélas! J'embrasse seulement les soirs niveux,
Désertés de tous sentiments,
Et parfois les gueux,
Qui s'avèrent bienveillants.

[notes](#)

Indigences morales

J' dors plus la nuit,
J'ai trop d' soucis,
Il est 4 heures,
crache sur le bonheur.
Je rêve d'ailleurs,
Et pas d'ici,
Les yeux noirs-beurres,

J' pleure d'insomnie.
J' me plie en deux,
J' retourne la vie
Fixant c' que j' peux,
J' étouffe un cri.
J' suffoque pour rien,
Je pleure dans le noir,
Je suis qu'un chien,
 1 désespoir.
J' déverse ma rage,
Consume mes nuits,
J' suis pas très sage,
J'aime l'infini.
Je borde les routes,
Parcours les rues,
Juste en déroute,
Un peu perdue.
J' dors sur un banc,
J'ai un peu froid,
J'écoute le vent,
Il veut pas d' moi.
J' suis sur un pont,
Je fixe l'eau,
J' vois des flocons,
Et des bateaux.
J' reviens sur mes pas
J' pense au soleil,
J' souris comme ça
J'aime le vermeil.
Je suis son ombre,
 2 uissant les yeux,

Je béni la pénombre,
Qui cache les bleus.
Je brûle en enfer,
J' sens que j' dérive,
J' ai même plus d'affaires,
On m 'dit c'est la crise.
Je souffle l' matin,
J' broie le chagrin,
J' ravale la souffrance,
J' suis en carence.
" avance tout droit,
J' sais pas pourquoi.
Je croise un moineau,
J'aime à nouveau.
J'espère le car,
Il est en r'tard,
j' prend le métro,
Y' a plus d' badauds.
Je lâche une larme
J' suis le pêché,
Ici c'est Carmes,
Y' a pas d'éternité.
J' respire le silence
Je me décrispe un peu,
J' vomis l'absence,
Blottie dans un creux.
J'arrête un peu le temps
J' me masse la tempe,
J' tremble plus à l'instant,
J'ai juste une crampe.
J'ouvre grand mes billes,

. brume est opaque,
J' croise des milles,
Et un tric-trac.
La pluie m 'inonde,
Je suis glacée,
Qu'il est immonde,
L' pavé mouillé.
Je roule des hanches,
J' bas la campagne,
J'attends le manches,
J' suis Saine - Agne.
Je m' accroupi,
J' essuis l'effroi
Qu'ils soient honnis,
Ces maudits roi!
J'entends un rôle,
J' suis les étoiles,
J' connais plus le mal,
J' met la grand' voile.
J' grisaille le ciel,
J' fuis la raison
J' goûte plus au miel,
Je me fais don.
Les fleurs coupées,
J' hume leurs douceur,
Elles m' ont appelé,
M'ont dit, ma soeur.
J' m'affaisse à leurs tiges,
Confesse mes vertiges,
Je serre les dents,
J' suis qu'une enfant.

J' suis épuisée,
Insensible à la chair,
J' attends Morphée,
me laisse faire.
Qu'on me libère !

[0 notes](#)

Hunger for the infinite game

Pour les cents milliards d'années venantes en friche,
Je dorerais le blason des salopes,
me faisant esclave de leur légion!
A trop veiller la lumière, on s'aveugle aux portes du temps,
Et c'est à la source de ma médiocrité que je m'abreuverai,
Crachant ci et là quelques adjectifs ampoulés,
Pour souligner ma médisance!

[0 notes](#)

Voyage au bout de la nuit

Le chant matinal du passereau,
Brise la nuit qui se tourmente,
Et par sa douceur assermente,
Qu'il est venu le temps du repos.

[0 notes](#)

Amo il blu

J'ai retracé la courbe de ses yeux,
Pour mieux souffrir le bleu,
Et étreindre l'horizon qui me nargue.
Libérée, la reine pigargue!

[1 note](#)

You should listen to plants

Trébuchant le long des rameaux alternes,
Quelques ombelles sont agités de tressauts,
Elles murmurent aux hôtes cernés,
Que la violence est fléau.

[0 notes](#)

I'm not really here

Fumant le stylo comme on fume un cigarette,
L on s'enivre des mots qui s'échappent,
L'on songe aux antiques gazettes,
A la folie qui vous frappe.

[2 notes](#)

Exhausted

Je m' écoeure de la vie,
Et de tous ces spasmes,
D'elle qui se rie,
Et qui toujours chavire l'enthousiasme.

[0 notes](#)

Divagations

Regarde-moi dans l'âme
Dis-moi ce que tu y vois.
Sont-ce là des lames,
Ou des pleurs de joies?

[1 note](#)

Avec subtilité..

Par-delà l'obscurité,
Suintent des jets de lumières blanches,
Ce sont les filles de l'éternité,
Qui crachent sur vos hanches!

[1 note](#)

One among all

Accoudé au bois des alcools

La lippe rouge imbibée de brandy,

On ravive son vague à l'âme,

Aux parfums des interdits.

[0 notes](#)

10-18

La sphère luminescente en ligne de mire,

Glacée par les roulis du stix,

La conscience éclaboussée par l'Irrawady,

Une rumeur chavire entre les portes 10 et 18,

Disculpant le cow-boy du Mecka

[0 notes](#)

La valse brumeuse du ramoneur.

Les crieurs de toit, les brûleurs de fétu,

Hardi équilibristes, hussard des briques,

Redoute la danse de la brume déçue,

A l'aisselle d'une vague sont emportés,

Dans quelques courants de remords survenus,

Mordus par le cristal salin, tannés.

[_notes](#)

Bloggyman

Quelle terreur de constater

La résignation déconcertante,

De pauvres zouaves,

A aligner les pages!

[0 notes](#)

Les prophet(istes)

Supputons, supputons,

Point de débacle!

Reculons, reculons,

Attention au tacle!

Appelons, appelons, l'oracle!

Camarilla, camarilla!

[0 notes](#)

Jobard?

A sa façon de brailler et de glisser sur le pavé,

On croit identifier l'homme à la dérive.

“Je fume, je bois, et puis quoi?

J'entretiens la compagnie

un esprit, d'un corps et d'un coeur lésés

N'est pas cela de la bonté? “

[0 notes](#)

Blue bubble

Dans les ténèbres qui s'étirent je vois rouge,

Dans l'eau qui frémit je vois la vague,

Dans la lumière qui s'élance je vois le mouvement.

[1 note](#)

Nomade

Sur la route désertée,

Roule une poussière affirmée,

Seule, sans crainte des alizés.

[1 note](#)

E.P

Il n'y a pas d'aimant qui puisse,

Vous faire miroiter une projection en guise d'ascension,
Sinon celui qui fait graviter,
 à fond de votre être,
Un sentiment elliptique,
Couleur nacrée bleue atlantique

[0 notes](#)

Jimini Cricket

Adossé aux marches du café,
La tête appuyée sur un mur rugueux
 à homme suivait du regard les passants au pas pressé,
Le visage crevassé de ravines.
Si vous aviez eu la curiosité de l'interroger,
Il aurait rétorqué d'un air présomptueux,
Que vous ne pourriez pas comprendre!
Blessé dans votre orgueil,
Vous auriez tourné les talons.
 elle ne fut pas votre méprise,
De ne vous asseoir auprès de lui,
Pour écouter sa litanie,
Et ainsi apprendre de cet homme sage,
Qu'il est aisé de comprendre,
Si l'on s'efface, et que l'on s'assoit,
Sur les marches d'un autre

[0 notes](#)

Haiyan

Le souffle de la tempête
Brisait les murs, vrillait les tôles, pliait les arbres,
Rendait alerte, fuyard, courbé,
Adjurant les hommes,
A l'humilité.

[1 note](#)

Cueilleur de rosée

Surplombée par la courbe du limbe foliacé,
Haussant la tête pour guetter la goutte de rosée,
Le voyageur s'est confondu,
A son arche décidue.

[1 note](#)

Sphère chlorophilienne

A la surface d'un globe,
Quelques grains de poussière,
Tracent un itinéraire cénobe,
Entre la hameau fils et la ville mère.

[1 note](#)

Deux inconnus

Dans la lumière transparente d'un réverbère,

Deux regards fuyant se croisent,

Se reconnaissent, se toisent.

Pour finir, prendre un verre...

[2 notes](#)

Insoumis

Entre deux dieux, lequel choisir,

Quand l'un vous condamne à priori,

Et que l'autre établi le mépris ?

Faut-il se faire bannir?

Et aimer,

Sans dieu, ni maître.

[1 note](#)

Phoenix

Un oiseau flamboyant,

A déposé de son aile courbe,

Une pluie rouge opalescente,

Rallumant les élytres,

De la fée.

[1 note](#)

Couleurs de déserts

En foulant la terre ochracé,
Ramassant la poussière d'un rouge roy,
Rapidement aveugle, le marchand se noie
Au sein de la mer de nuances, harassé.

[1 note](#)

Under the cover

Le malin taciturne courbera l'échine,
Si sa muse audacieuse syllabine,
 fleure de sa lippe charnue,
Le péché mis à nu...

[1 note](#)

Snow white

Pour un manteau de neige,
un baiser dans le cou,
 seras vendu arpège!
A quelques fous...

[1 note](#)

Quite sleepy

Assis sur un coussin végétal,
A l'abri des esbrouffes,
^ ettant l'arc lumineux hémal,
Sous des cils waterproof,
A choisir entre podéties et apothécies,
On est emporté par les voiles de la nuit.

[1 note](#)

Between squared brackets

^ r le bleu immortel,
S'hyperbole à l'infini,
La nuit de l'Eden,
La valeur absolue d'elle.

[1 note](#)

Encore sourd de la veille

^ avissant le tas de poussière,
Songeant à l'éphémère liberté,

On oublie parfois, qu'on est entouré,
D'autres tas de poussières, guère plus élevés.

[1 note](#)

Blondie au ruisseau

La rivière s'écoule sur un lit,
De rires et d'or,
Et jamais ne se tarit,
Et jamais ne perçois la présence,
D'une ombre penchée,
Qui cherche la fraîcheur,
La couleur.

[1 note](#)

Junquillea

Entre deux barres écumeuses rouge brique,
A fleurit un coquelicot jaune,
Mais s'il est chose muette,
C'est bien le langage des fleurs,
Car chaque robe,
Est une interprétation du coeur,
Et chaque coeur possède son propre dégradé de couleur.

[1 note](#)

Sarah Jane

Sur le bord du fleuve Ninjar,
Regarde d'un oeil hagard,
Quelques gouttes de rosée, perlant,
Créant une onde invisible, insondable.

[1 note](#)

Keep Walkin'

Fondre dans la lumière
Ecouter les battements
Faire crispier les feuilles
Renaître.

[1 note](#)

Tomorrow can't wait

Pourvu qu'il y l'ivresse,
La route pavée, la liesse,
L'envie, la paresse,
La bohème

[1 note](#)

Bark! You can!

Sur un terrain nu, qui sent vaguement le soufre,
Entassés à même la terre,
Respirent quelques plantes et quelques hommes.
A son port dressé, on identifie la plante fière,
Alors que Sapiens à la colonne saillante,
Le cou recourbé,
Les omoplates tranchantes:
Sa dignité lui à été privé.

[1 note](#)

Oh, Dell!

Au piano d'un salon où flash un éclair cyan,
Se tortille un bambino,
Son parfum comme un ying et un yang,
Pas de patchouli.
Voici une fraise tagada dans un champs de réglisse.
Sous sa mèche blonde,
Tant qu'il chante ma colombe,
C'est Andy qui dit oui!
Et le soir quand l'onde créer la faille,
Andy forme une église,
Où l'arlequin se dissimule,
S'estompe et s'estime.

[1 note](#)

Frivolité

Viens-donc sous la pluie,
Poser tes doigts tremblants,
Sur ma joue rosée.
Pour se nourrir de l'air de la ville,
Battant le pavé glissant,
Nous irons jusque dans les ruelles transverses,
Où mon coeur épris, pâmé,
Déposera, serviable génie,
Le souffle de la violence en bouteille,
Et la morsure du soleil levant.

[1 note](#)

Kids of the streets

Les morveux qui ricochent,
S'obstinent, chassent la soif,
Créent le trouble,
Pensent être invicibles,
Flottent dans leur bottes de cuir,
Filent au centre des allées désertes,
Jusque vers Arinna.

[1 note](#)